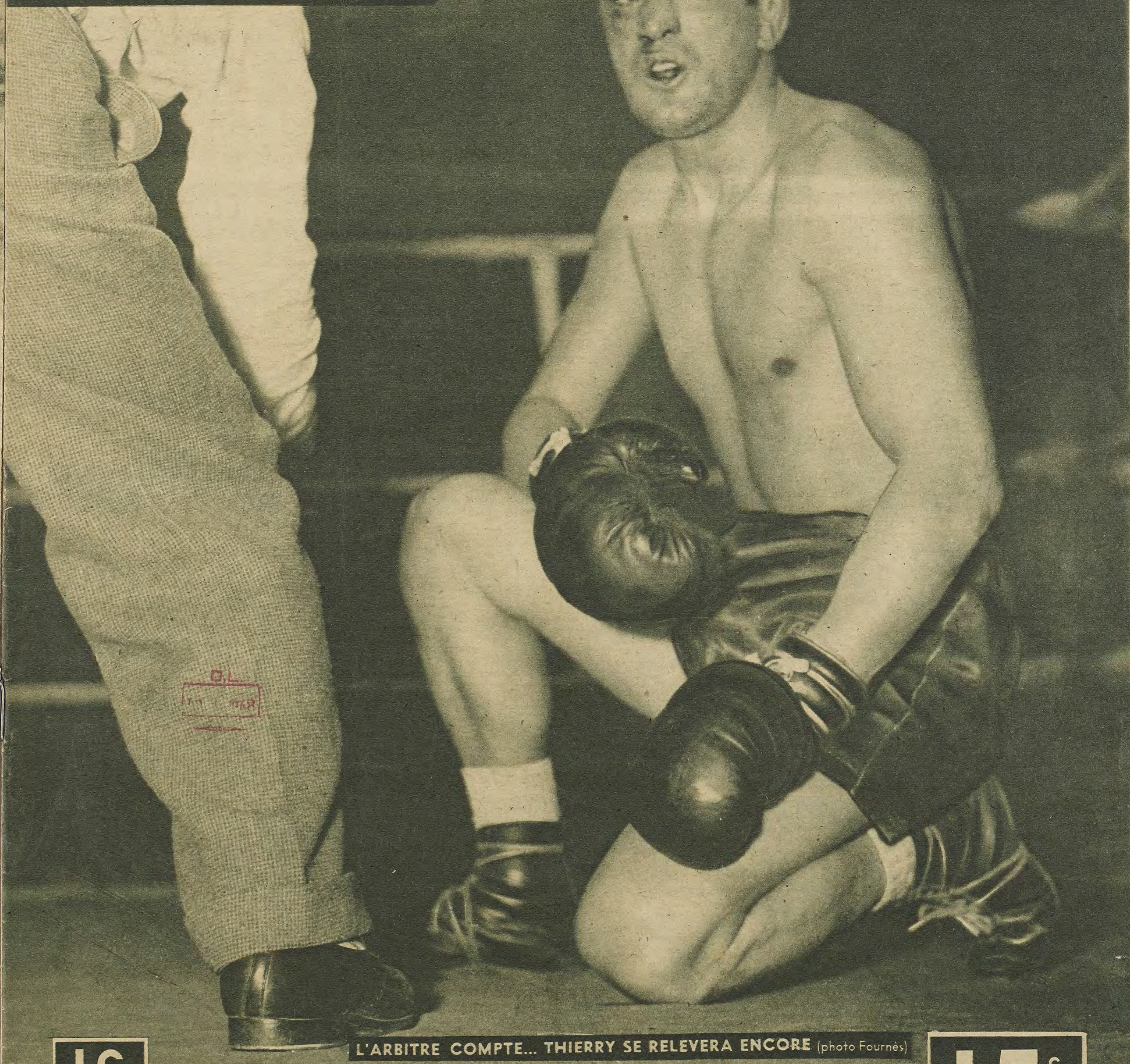


But CLUB

et



L'ARBITRE COMPTE... THIERRY SE RELEVERA ENCORE (photo Fournès)

16

PAGES

LUNDI 19 JANVIER 1948
N° 103

STATU QUO EN CHAMPIONNAT

15^{frs}

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

JE NE VEUX PLUS JAMAIS ÊTRE K.O.

STEPHANE OLEK m'a infligé l'autre lundi à la salle Wagram le dernier k. o. de ma carrière de boxeur.

Je ne suis pas exactement ce que l'avenir me réserve, mais en tout cas on ne me verra plus les bras en croix sur un ring de combat. Je ne veux plus jamais être k. o. !

Mon manager Pierre Gandon, qui m'a toujours donné de bons conseils, me disait, dix minutes après mon combat de lundi :

« Mon petit Georges, il ne faut plus insister. La boxe pour toi devient un danger. Le coup qui t'a mis k. o. aurait aussi bien pu être envoyé par n'importe quel autre boxeur et tu n'y aurais pas résisté davantage... Il faut

que tu « raccroches ». Je ne te cache pas que j'ai encore des propositions pour toi, mais je ne prendrai pas la responsabilité de ces combats.

« Je sais que tu me comprendras et que tu n'insisteras pas. Il est dur à un boxeur en activité d'abandonner le ring; cependant tu dois remporter cette victoire sur toi-même. Georges, abandonne la boxe ! »

Je le répète, Pierre Gandon a toujours été pour moi le meilleur des conseillers. Je lui obéirai donc cette fois encore, car il a raison. La boxe et le sport c'est bien, mais la santé et l'équilibre mental, c'est mieux.

Je n'envisage pas l'avenir avec inquiétude. Pourtant, je ne suis pas millionnaire. J'ai seulement réussi à mettre de côté un peu d'argent. Et comme je suis courageux et prêt à me mettre au travail — et qu'un homme courageux arrive toujours à se faire une place dans la vie — je n'ai aucune raison de me lamenter.

Vous dire que je quitte la boxe sans regrets serait mentir. Je termine en effet, à vingt-neuf ans, la période la plus ardente de ma vie. Je me sens fort, très fort, mais, que voulez-vous, la fragilité de mon menton est vraiment trop grande. Je n'y puis plus rien ! J'ai tout tenté... Je me suis fait faire des protège-dents spéciaux : j'ai travaillé la musculature de mon cou pendant des mois, en vain...

Au reste je me rends très bien compte, à présent, que lorsque j'étais sur le ring, j'avais peur, inconsciemment, non pas peur de mon adversaire, mais peur du coup qui allait venir me toucher le menton et qui, irrémédiablement, me mettrait k. o. !

Et cette crainte me contractait, m'enlevait tous mes moyens offensifs, me livrant, amoindri, aux poings de mes adversaires.

Ma carrière n'aura peut-être pas été extraordinaire. J'en suis cependant satisfait. J'ai tout de même été champion de France poids lourd et j'ai remporté quelques victoires sur des hommes qui avaient une certaine valeur, ce qui est honorable pour un garçon qui comme moi a été cinq ans prisonnier et sept ans éloigné du sport, en raison de mon service militaire à la veille de la guerre.

Evidemment, si je n'avais pas été nanti de ce maudit menton, j'aurais fait beaucoup mieux...

Je sais que bien des gens, intrigués, cherchent à deviner les sensations que j'éprouve quand je suis k. o. Je dois avouer que pendant le k. o. je ne ressens rien. Dès que j'ai récupéré il me vient toujours la même idée à l'esprit : « Ce n'est pas possible

que ce soit le coup que j'ai encaissé qui m'ait endormi pour plus de dix secondes ». Et je suis persuadé que lorsque je tombe au tapis, mon crâne heurte le plancher du ring si malencontreusement et si lourdement, que j'en suis achevé...

Les rares fois où je suis bien tombé, j'ai pu me relever avec tous mes esprits.

Quand je suis au tapis, à demi inconscient, j'éprouve une sensation de bien-être et il me faut un grand courage pour me relever, échapper à la douce torpeur qui m'envahit.

Pourtant, et là je me rends compte que Pierre Gandon a raison de me conseiller d'abandonner la boxe, à chaque fois que j'ai été k. o., je me suis

immédiatement senti d'aplomb et prêt à recommencer dès que j'avais retrouvé mes sens. Or lundi soir, pour la première fois de ma carrière, j'ai eu du mal à « récupérer » et, lorsque je suis descendu du ring,

j'avais encore un voile devant les yeux. Je ne tiens pas à devenir fou. Quand je vois dans quel état sont certains de mes adversaires, ça me donne le frisson.

J'abandonne donc la boxe, avec regrets bien sûr, mais en parfaite condition physique, avec tous mes esprits, ma tête à moi, et bien à moi.

Je vais entamer un nouveau combat avec la vie. Et peut-être, cher lecteur, nous retrouverons-nous un jour dans une salle de boxe, mais du même côté de la barrière, assis dans un fauteuil, en spectateurs.

On oublie vite en sport. Mais vous me reconnaîtrez bien, allez... à mon menton !

(Recueilli par A. D.)

par **G. MARTIN**

SA CARRIÈRE... ET SES COMBATS

Depuis 1935 Georges Martin a disputé 31 combats. Les résultats obtenus ont été les suivants :

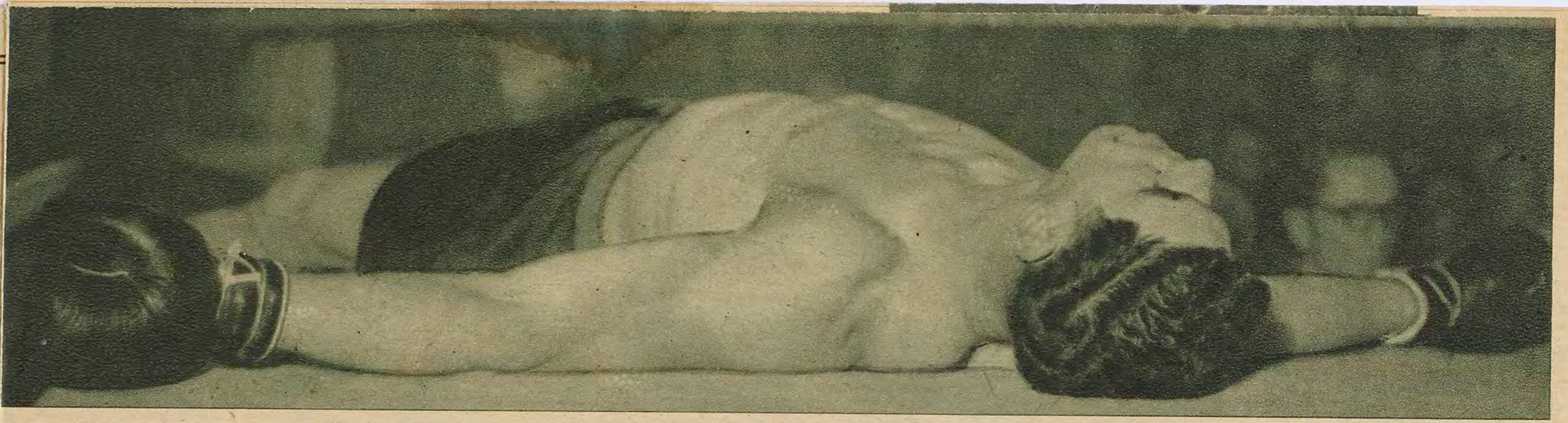
- 4 victoires aux points.
 - 10 victoires par abandon ou arrêt de l'arbitre.
 - 7 victoires par k. o.
 - 2 défaites aux points.
 - 1 défaite par abandon.
 - 7 défaites par k. o. des poings de :
- | | |
|-------------------|-----------------------|
| Wernikowsky.... | 2 ^e round. |
| F. Rutz | 1 ^{er} — |
| Juliani | 2 ^e — |
| John Wilsson .. | 2 ^e — |
| Bruce Waadiack .. | 3 ^e — |
| Nilsson | 2 ^e — |
| Olek | 1 ^{er} — |

LES BRUNO as du main à main sont de retour !

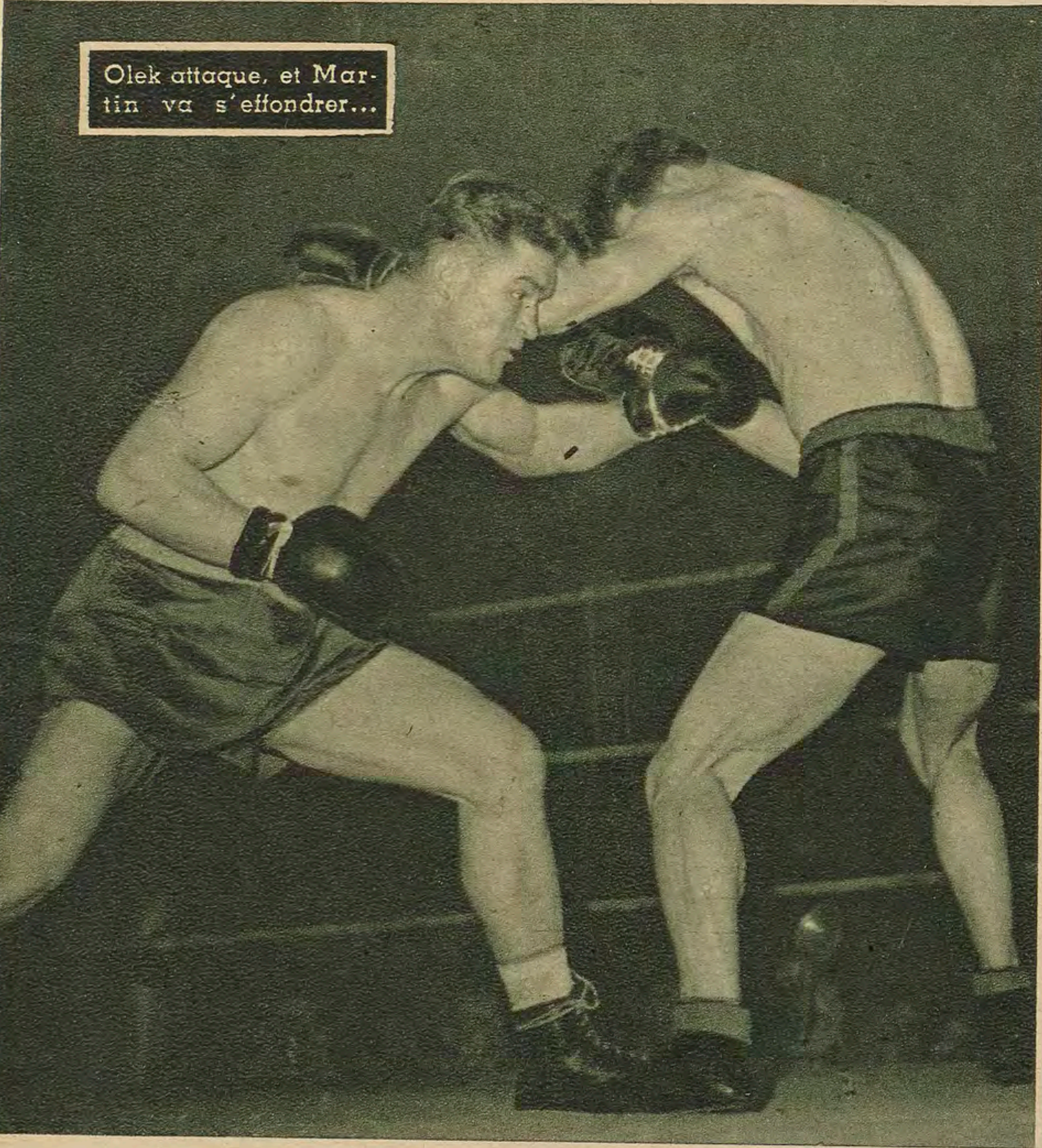
REMARQUABLES athlètes aux lignes impeccables, véritables sportifs tant par la force et la maîtrise dont ils font preuve dans leurs numéros de main à main que par la discipline qui guide leur entraînement, les Bruno sont à Paris.

Lorsqu'ils sont dans la capitale, et si le temps le leur permet, les Bruno s'en vont sur la pelouse du stade de la L. P. A., pour y mettre au point leurs exhibitions.

Hier ils enthousiasmaient New-York, aujourd'hui, ils retrouvent « leur » public ; ici comme là-bas, ils resteront les « champions du succès »...



Olek attaque, et Martin va s'effondrer...



CE QUE PENSE UN MÉDECIN DES K. O. EN GÉNÉRAL, ET DE CEUX DE GEORGES MARTIN EN PARTICULIER...

Non ! je ne suis pas un menteur...



La lecture des journaux réserve parfois des surprises. Comment aurais-je pu deviner, par exemple qu'il me serait fait grief d'avoir trahi, à Chartres, la promenade dominicale de Raphaël Pujazon ? Comment pouvais-je penser que celui-là, plus expérimenté que moi et certainement mieux préparé que je ne le suis, finirait par sortir, seul, grandi d'une épreuve au cours de laquelle il n'eut pas toujours le dessus. Et, pourtant, que suis-je ? Presque un débutant encore, bien plus à l'aise certainement sur 1.500 mètres que sur les distances longues. Pourtant de là, avoir donné à un coureur réputé comme l'un des plus résistants que nous ayons

ou telle épreuve, je trouve quant à moi que ce sont là des histoires à dormir debout. Un vrai coureur à pied doit, aujourd'hui, s'entraîner chaque jour et, ce faisant, il doit aussi être capable de réaliser une performance excellente à n'importe quel moment de l'année, même le plus imprévu. Donner un pourcentage à une préparation est, à mon avis, d'un effet plutôt comique. Il paraît qu'à Chartres, j'étais prêt à 100 % et Pujazon à 75 % seulement. Celui qui a fait cette trouvaille est sûrement pourvu d'un drôle de radar.

En réalité, j'étais sans aucun doute en excellente condition physique. Pourtant, ouvrier d'usine, je ne crois pas être avantagé sous ce rapport plus qu'un autre. A l'entraînement, je sentais que j'allais bien. Il était intéressant de contrôler, par une expérience, cette impression. Le hasard voulut que le cross de Chartres remplaçât pour moi, *in-extremis*, celui de la Rochelle pour lequel j'avais été, au préalable, engagé.

On avouera que si j'avais eu l'intention secrète de battre Pujazon, ce qui eût été mon droit, j'imaginais, je n'aurais sûrement pas choisi le cross de Chartres pour cela.

par Jean VERNIER

mais plutôt un parcours comportant de moins grandes difficultés : celui de l'Équipe, par exemple. Car il est notoire que Raphaël Pujazon s'accommode mieux que quiconque des montées et des descentes.

Je dois dire que les résultats hivernaux ne m'intéressent que médiocrement. Le cross de Chartres devait seulement me permettre de tenter une expérience. En effet, Gaston Meyer, mon entraîneur, pense que les coureurs français commettent régulièrement l'erreur de partir trop rapidement pour les courses de fond et que c'est là une des raisons de leurs déceptions. On a pu remarquer donc qu'à l'opposé de mes principaux concurrents, je me suis mis en route relativement doucement. Cet essai devait s'avérer concluant, puisque c'est sans effort que je rejoignis, après 3 kilomètres de course, le peloton de tête essoufflé. Or je n'avais pas eu à accélérer pour opérer cette jonction. Il m'avait suffi de soutenir mon allure. C'était l'enseignement recherché et cela me suffisait.

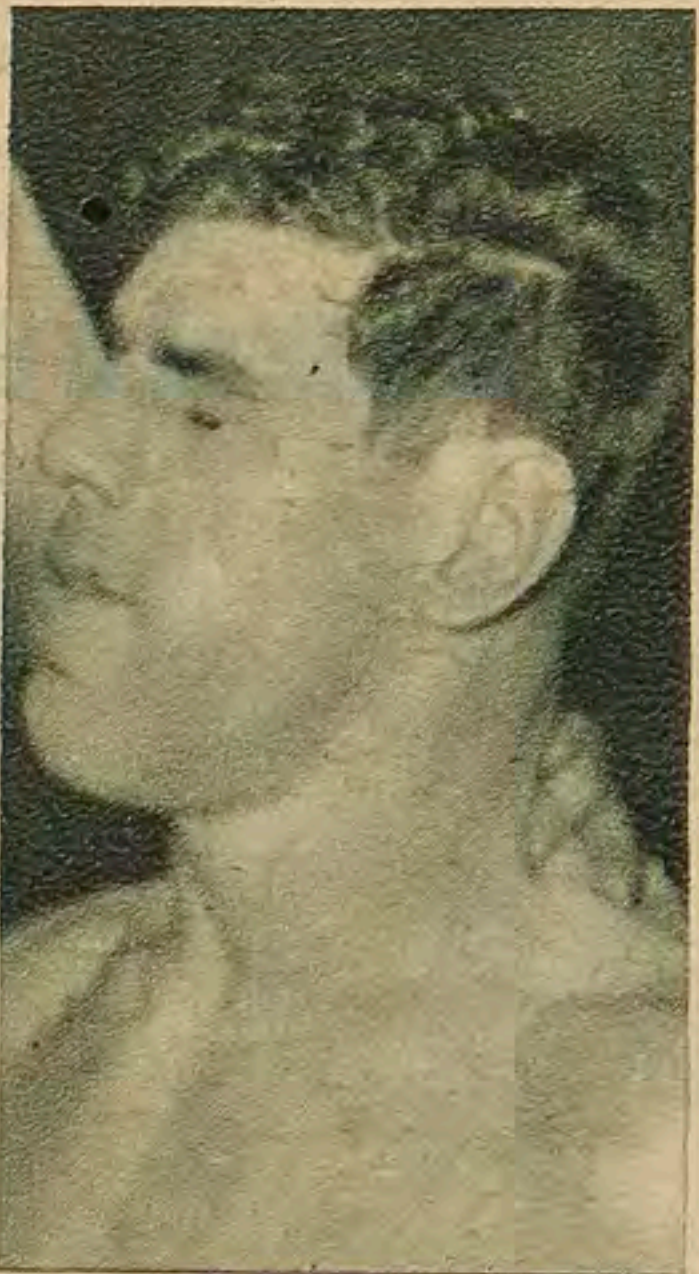
Par la suite, je me trouvai seul avec Pujazon. Des photographes me l'avaient montré, en course, éternellement souriant. C'est pourquoi je crus qu'il serait possible de bavarder ensemble de temps en temps. A ma surprise, je n'obtins jamais de réponse. Mais n'allez pas imaginer que j'ai l'air d'insinuer que Raphaël n'appréciait pas ma manière de compliquer sa victoire. Je suis bien placé pour savoir qu'il en aurait fallu davantage. Seulement, je raconte les choses telles qu'elles se sont passées. Sans aucun doute, Pujazon est bien meilleur crossman que moi. Le contraire serait vraiment dommage, étant donné sa longue expérience du cross-country et le peu que j'en ai. Je suis persuadé que le résultat n'eût pas changé si j'avais réellement abordé cette épreuve avec l'espoir de la gagner, après m'être forgé le moral d'un vainqueur et en évitant de plaisanter inutilement pendant la course. Je me demande bien pourquoi on a éprouvé le besoin de mettre en doute ma parole. C'est seulement ce point qui me chagrine. Car si j'ai des défauts, je ne suis pas un menteur...

passa ceci de paradoxal que la plupart d'entre eux apportèrent plus de soin à excuser le vainqueur, victime dirent-ils, d'une honteuse machination, que le vaincu. Curieuse gymnastique, en vérité, et qui m'a révélé que le métier de journaliste exige parfois, en plus d'une bonne plume, des dons de patineur agile. Seulement voilà, patiner laisse toujours des traces derrière soi, aussi expert qu'on puisse être.

En vérité tout cela est plus amusant qu'irritant, car ce n'est pas tous les jours qu'on voit un vainqueur être suivi d'un vaincu enchanté. Et l'amertume de Maigrot, entraîneur de Pujazon, prouva que ma course n'eut pas tellement l'heur de lui plaire. J'en suis désolé, vraiment. Mais, j'ai l'intention de continuer à faire de mon mieux l'été prochain, même si cela devait gêner certains.

Je comprends fort mal, d'ailleurs, cet amour jaloux de l'opinion publique. Que voulez-vous, je suis de ceux qui pensent que ni les compliments ni les reproches ne peuvent avoir d'influence sur une carrière. Ce n'est pas en bavardant que l'on devient réellement champion, mais bien en luttant sur le terrain contre plus fort que soi. C'est toujours ce que je me suis dit en rencontrant des champions étrangers réputés parmi les meilleurs et en leur portant des attaques sans autre espoir que d'apprendre à vaincre en acceptant d'être d'abord vaincu, car quelle satisfaction pourrais-je retirer d'une carrière qui aurait été une longue partie de cache-cache avec les plus redoutables de mes adversaires ? Aujourd'hui, j'ai déjà rempli une partie de mon programme. J'ai beaucoup appris, je puis le dire avec fierté, au contact de Reiff, Eriksson, Slijkhuys, Zatopek et j'ai trouvé plus de plaisir à m'incliner devant eux qu'à vaincre des adversaires vaincus d'avance. Se trouvera-t-il quelqu'un pour me donner tort ?

Pour en revenir au cross de Chartres, que puis-je répéter sinon que je n'avais fomenté, à cette occasion, nul coup d'État. Il est vraiment surprenant qu'on puisse s'étonner d'une course très naturelle. Car, s'il en est qui ajoutent foi à ces histoires de préparation axée pour telle



APRÈS quarante secondes de combat, Martin, qui a été foudroyé par un doublé à la mâchoire, a été ramené dans son coin, inconscient. Quelques secondes seulement se sont écoulées depuis le k. o., et l'homme est encore endormi, littéralement figé dans son sommeil, sans réactions.

DEPUIS plus d'une minute, on attend que Martin reprenne ses esprits. Soigneurs et managers s'affairent autour de leur poulain, lui faisant respirer des sels et lui frictionnant le derrière de la tête afin de hâter un rétablissement qui tarde trop à se faire chez le boxeur commotionné.

PENDANT que son adversaire malheureux est encore inconscient, Stephan Olek, vainqueur plein de superbe, a déjà eu le temps de prendre sa douche. Il ajuste sa cravate devant la glace des vestiaires avec soin. Pour lui, le match s'est bien terminé : il n'a pas souffert...

LE POINT DE VUE DU MÉDECIN :

SON MENTON FERA TOUJOURS LEVIER ET GEORGES MARTIN A BIEN RAISON D'ABANDONNER LE RING SANS DÉLAI

Le docteur Taubmann, un vieux sportif qui mit les gants avec Carpentier, s'est longuement penché sur les problèmes de la boxe. Il a assisté à bien des combats célèbres, et suit depuis quarante ans l'entraînement des boxeurs, leurs matches, leurs accidents... Mais il voit tout cela avec son œil de docteur et pour lui, la fatigue, l'essoufflement, le K. O. sont des cas médicaux qui ont leurs causes, leurs effets et parfois leurs remèdes.

Quel homme était plus qualifié que le docteur Taubmann pour se pencher sur le cas de Martin, l'homme à la mâchoire de verre ?

Avant de l'étudier, le docteur Taubmann explique ce qu'est le K. O.-type, celui provoqué par un choc au menton :

« Le knock-out est consécutif au déplacement de la branche montante du maxillaire inférieur venant heurter la cavité de l'autre côté et ébranler le liquide contenu dans les canaux semi-circulaires qui sont les organes de l'équilibre et de la stabilité. »

« Le nerf vestibulaire transporte cette sensation de trouble à la moelle épinière et de là au cerveau. Cette suppression de la fonction équilibrante de l'organisme agit non seulement sur le système moteur, la respiration et la circulation, mais aussi sur le système artériel, qui subit ainsi des changements de pression brusques. »

« Il y a trois phases dans le knock-out. »

1° Ebranlement du système nerveux avec déséquilibre passager ; les mouvements sont conservés mais incertains.

2° Chute à terre, perte de la motricité, mais avec conservation de la conscience.

3° Perte totale de la vie réflexe et consciente.

« Le boxeur subit l'un de ces trois états selon la violence du coup qu'il a reçu. »

Pour Georges Martin, l'affaire est simple. Son menton énorme, lorsqu'il est touché, même légèrement, fait lever et le choc de son maxillaire contre la cavité dans laquelle se trouvent ses vaisseaux semi-circulaires est, chez lui, extrêmement violent. Il est donc presque automatiquement K.-O. à chaque coup qu'on lui porte au menton. En tout cas, il fait bien d'abandonner la boxe, car il risque ce que l'appelle la « fébrure cérébrale » qui disparaît grâce à un phénomène de soudure autogène de la nature, mais qui devient, si le boxeur subit un nouveau K.-O., une véritable fracture nerveuse qui reste définitive et grave. »

Andy DICKSON.



Vendredi soir, sur le ring de la Mutualité, Thierry, qui tente ici d'arrêter et d'éviter son adversaire d'une manière peu orthodoxe, a dû s'incliner nettement devant Lahoucine (à gauche), en grande forme et fort efficace.



Au cours du dernier round, Thierry, qui était déjà allé à terre aux 2^e, 6^e et 7^e reprises, a fait une nouvelle fois connaissance avec le canevas, à la suite d'un violent crochet du droit de Lahoucine arrivé au menton.



En venant à bout du rude Gilbert Stock, le welter nordiste Lucien Caboché (à gauche) a réalisé une performance inattendue. Voici le futur vainqueur contrant d'un crochet du gauche son adversaire qui, tête baissée, grimace de douleur à la réception du coup.

LES "CRISES" DE THIERRY

TANDIS que nous nous lamentons sur la pénurie d'étoiles du ring, il y a autour de nous des boxeurs qui ne demandent qu'à percer. Après l'exemple de Luis Fernandez qui atteint à la notoriété ayant dépassé la trentaine d'âge, nous avons celui de Lucien Caboché. Ce dernier boxe depuis bientôt dix ans et on ne le découvre réellement que maintenant.

Sans être une grande vedette, Caboché est devenu une unité de grandeur, parce qu'il lui a été permis d'affronter coup sur coup des « têtes d'affiche ». Il avait déjà, bien avant cette saison, rencontré des Omar le Noir et autres Kid Marcel. Certes, sa performance avait chaque fois été bonne, mais il manquait à Caboché ce quelque chose que nous appelons l'étincelle pour s'imposer. Il échoua de même devant Louis Thierry, il y a trois mois, et si on l'avait laissé de nouveau à l'écart, il serait encore retombé dans son rôle de petite utilité.

Mais on l'opposa à Lahoucine, qu'il battit aux points, et il vint de confirmer ce succès, dans le même ring de la « Mutualité », sur Gilbert Stock, qui, bien qu'encore amateur en 1946, avait dépassé Caboché en renommée, précisément parce qu'il avait eu des occasions de pouvoir se distinguer.

La chose étonnante, c'est qu'alors que l'expérience plus grande et la technique plus approfondie de Caboché semblaient devoir être ses principaux atouts, il a, au surplus, dominé le rude Gilbert en puissance et en résistance. Et cependant celui-ci a boxé fort bien et fort sagement dans un combat rude, mais où l'habileté y trouva son compte.

La rencontre entre Lahoucine et Thierry, boxeurs à qui il est fait allusion plus haut, pour être plus dramatique, fut moins belle. On ne peut admettre, à la suite des performances antérieures de l'angevin cette saison, qu'il soit subitement devenu aussi inférieur à lui-même. Cinq fois au tapis et obligé de pratiquer une obstruction souvent irrégulière pour aller à la limite des dix rounds, n'est non seulement pas à son honneur, mais constitue une défaite trop complète pour être exacte. Des cinq knock downs, le premier survint à la seconde reprise fut le décisif, car ce fut un coup heureux pour Lahoucine — un point volé comme on dit au billard, et ce carambolage imprévu permit toute la série !

Rappelez-vous le mordant et la vitalité de Thierry devant Jean Wanes à Wagram, il y a deux mois, et comparez avec son air découragé entre deux « crises » à la Mutualité. Pourant, en la première circonstance, « Petit Louis » était handicapé de plus de deux kilos et vendredi c'est lui qui avait l'avantage en poids...

C'est là, on en conviendra, une anomalie qui nous incite à faire encore crédit au vaincu.

C.-W. HERRING.

QUAND SES POINGS SONT A PARIS LE CŒUR DE LAHOUCINE EST A CASABLANCA, OU ON L'ATTEND...



Quand il se promène dans les ruelles de la nouvelle Médina, à Casablanca, Lahoucine (au centre en foncé) peut constater que sa popularité n'est certes pas un vain mot.



Entre sa jeune femme et ses deux petites filles, Lahoucine, lorsqu'il réside à Casablanca, peut goûter en paix de la calme vie familiale, une vie qu'il ne quitte jamais sans un serrement de cœur.

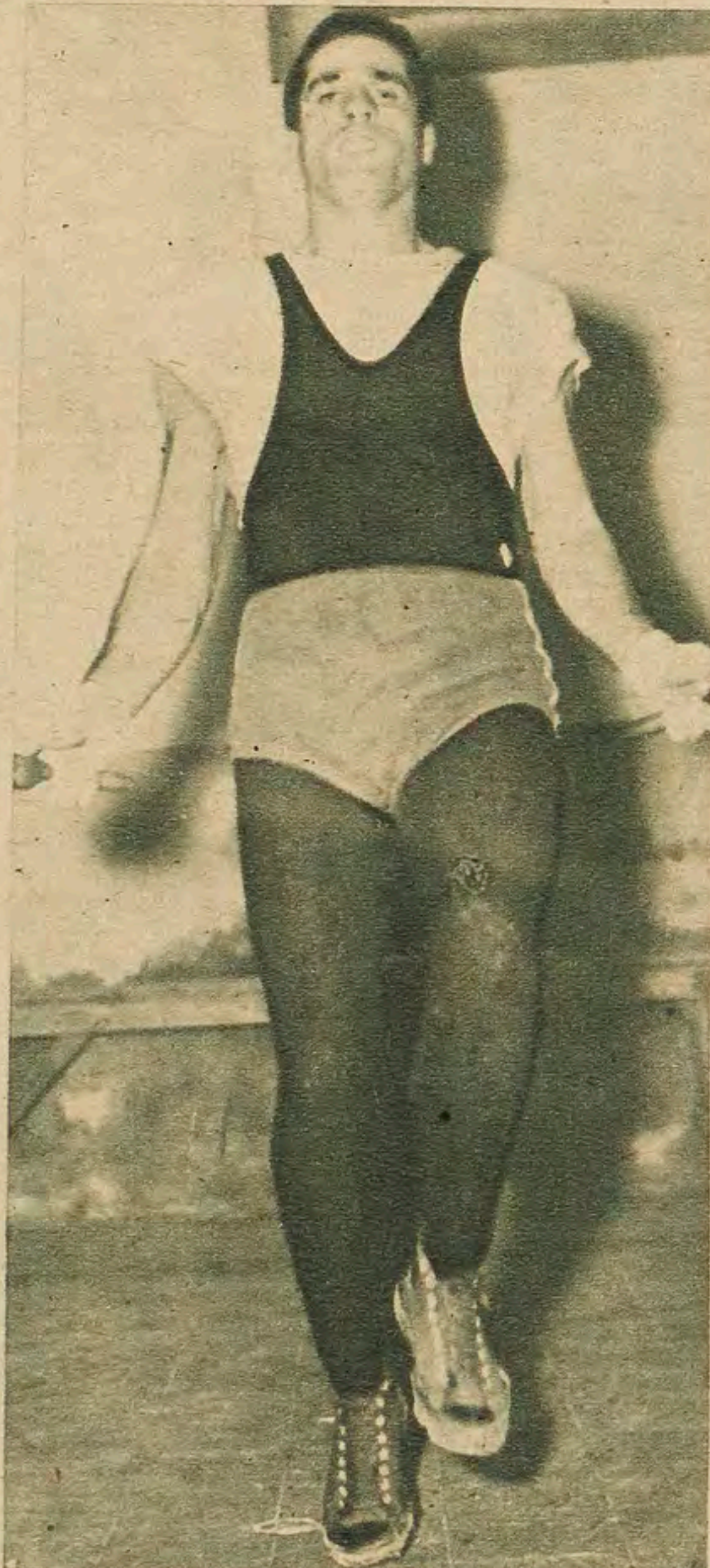


« Les pastèques sont pleines de vitamines », a dit Avernin à son poulain, et Lahoucine en a fait ample provision.

VOICI L'HOMME QUI ACCEPTE DE RISQUER LE K. O. DEVANT CERDAN



Giovanni Manca, le futur adversaire de Cerdan, s'entraîne chaque jour ; le voici (à gauche) croisant les gants.



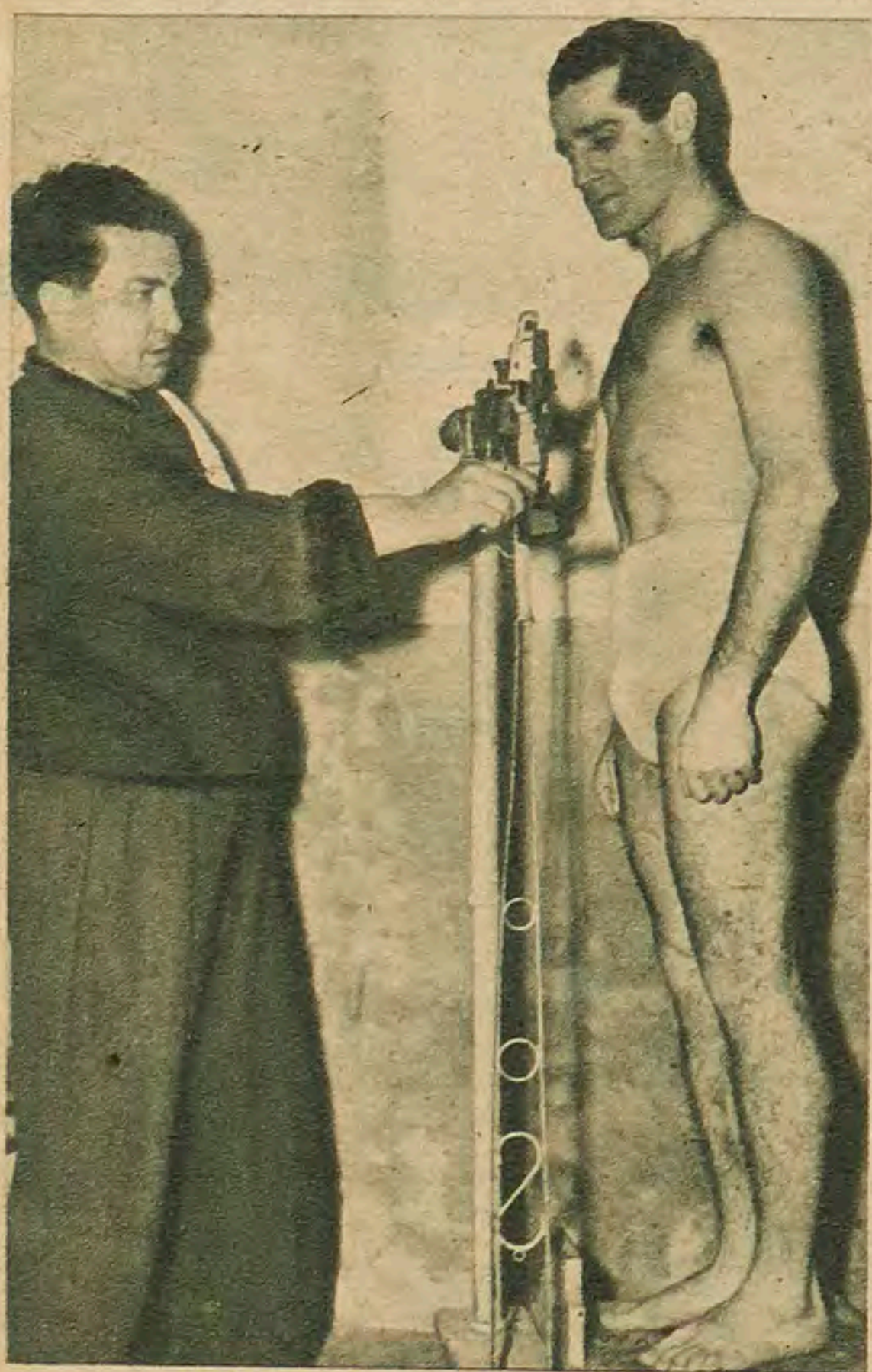
Epaules larges, bras longs, harmonieusement taillé, Manca s'exerce au saut à la corde dans son gymnase de Rome.

MARCEL CERDAN, grande vedette de la prochaine réunion du Palais des Sports, aura un adversaire inconnu des Parisiens : Giovanni Manca, champion d'Italie des moyens.

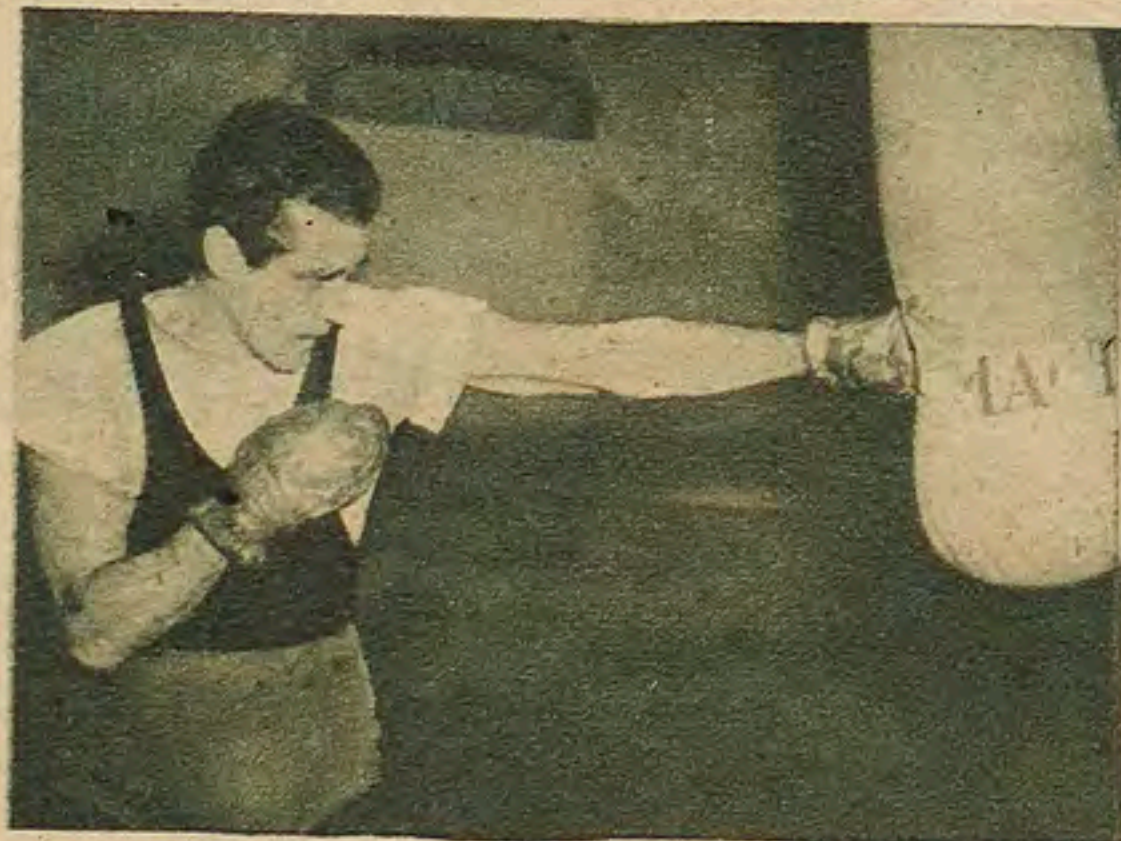
Ce dernier n'est peut-être pas un foudre de guerre, mais il ne manque pas de courage. Né à Rome, le 1^{er} janvier 1919, il débuta comme professionnel à Addis-Abeba en 1939. Il fit sa rentrée en Italie le 7 avril 1946. Il remporta une victoire sur le modeste Mastropado. Il fit ensuite jeu égal avec Teti, Amanini et battit Di Stefana, Morini, Vancini, Dobiash. Il fut apprécié en France après avoir fait match nul à Marseille avec Laurent Dauthuille.

Giovanni Manca est un garçon en pleine santé, élégant, habile comme la plupart des boxeurs italiens.

Pourtant, il aura bien du mal, de l'avis même de son entourage, à tenir debout dix rounds durant devant le bombardier marocain.



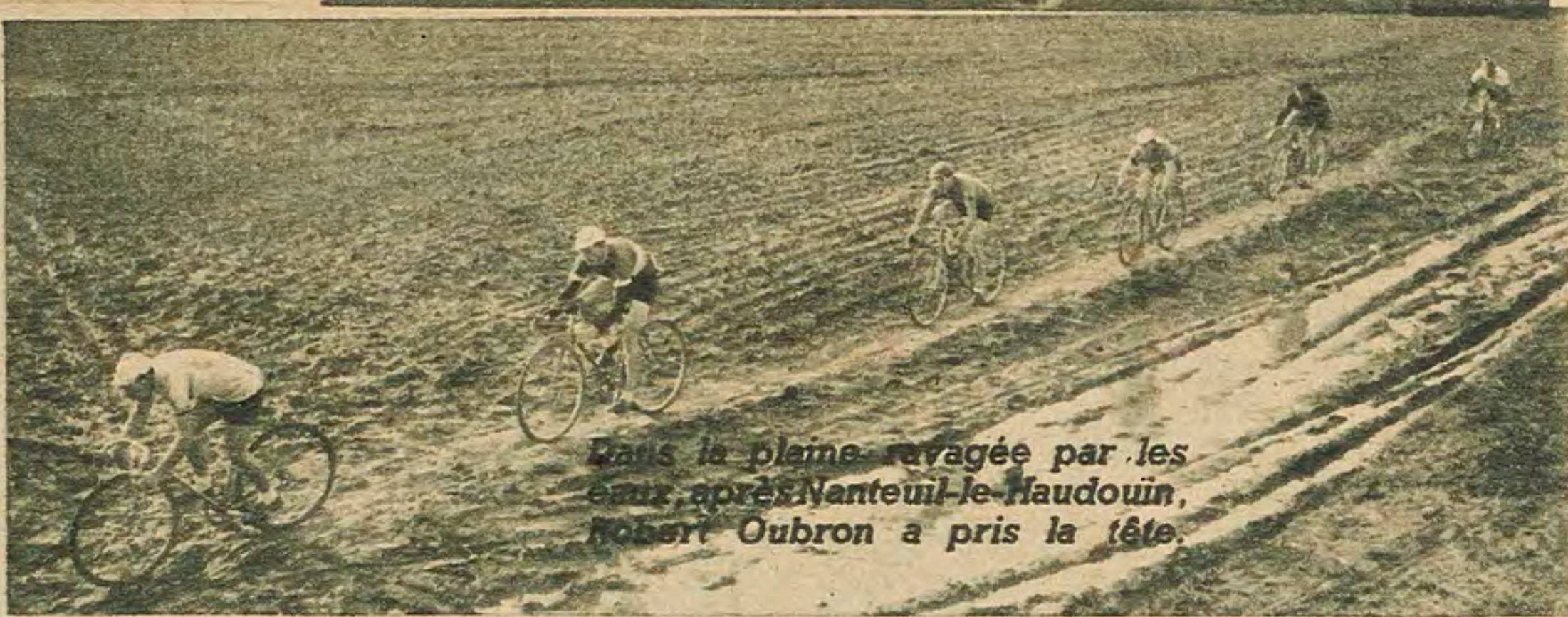
Sous l'œil attentif d'Alfredo Venturi, Manca, qui a maintenant fini son travail, subit « l'épreuve » de la pesée.



Ainsi qu'en témoigne cette photographie, Giovanni Manca aura sur Cerdan un avantage : celui de l'allonge.



L'ex-champion d'Europe Ascenzio Botta (à dr.) assiste à l'entraînement de Manca et lui souhaite bonne chance.



Dans la plaine ravagée par les eaux après Nanteuil-le-Haudouin, Robert Oubron a pris la tête.

R. OUBRON RESTE L'AS " TOUS TERRAINS "



Robert Oubron, seul en tête, gravit allègrement une butte sérieuse. Il ne sera plus rejoint maintenant...

DISPUTÉE sous forme de « ville à ville », entre Nanteuil-le-Haudouin et Crépy-en-Valois, la quatrième et avant-dernière épreuve du championnat de Paris de cyclo-cross est revenue une nouvelle fois à Oubron, devant Rondeaux.

Cette course, organisée par le Rivot-Sportif avec le concours du *Parisien Libéré*, a remporté un vif succès pour la simple raison que tous les amateurs de ce sport pouvaient, en empruntant la route nationale de Soissons, suivre de bout en bout les efforts des champions. Sur cette route, les suiveurs : automobilistes, motocyclistes ou cyclistes étaient venus nombreux. On aurait cru assister à Paris-Roubaix !

On ne vit, d'un bout à l'autre du parcours, qu'un seul leader : Robert Oubron, qui, au fur et à mesure des difficultés, accentuait son avance.

Après une première boucle effectuée dans Nanteuil, seuls Fauvel et Aubert restaient dans le sillage du futur vainqueur... A l'arrivée, Rondeaux et Rigaut tentèrent bien — c'est devenu presque un usage — de diminuer la valeur de leur vainqueur, en disant qu'il avait emprunté « une tangente », mais leurs arguments furent sans valeur.

Une fois encore, Oubron était dimanche le meilleur, et son succès doit maintenant lui permettre de s'approprier... un titre de plus : celui de champion de Paris. **Roger FLAMBART.**

LE CLASSEMENT

1. ROBERT OUBRON, les 25 kilomètres en 54' 40" ; 2. Rondeaux, à 1' 30" ; 3. Rigaut, m. t. ; 4. Fauvel, à 2' 15" ; 5. Ramoulux, à 2' 35", etc.

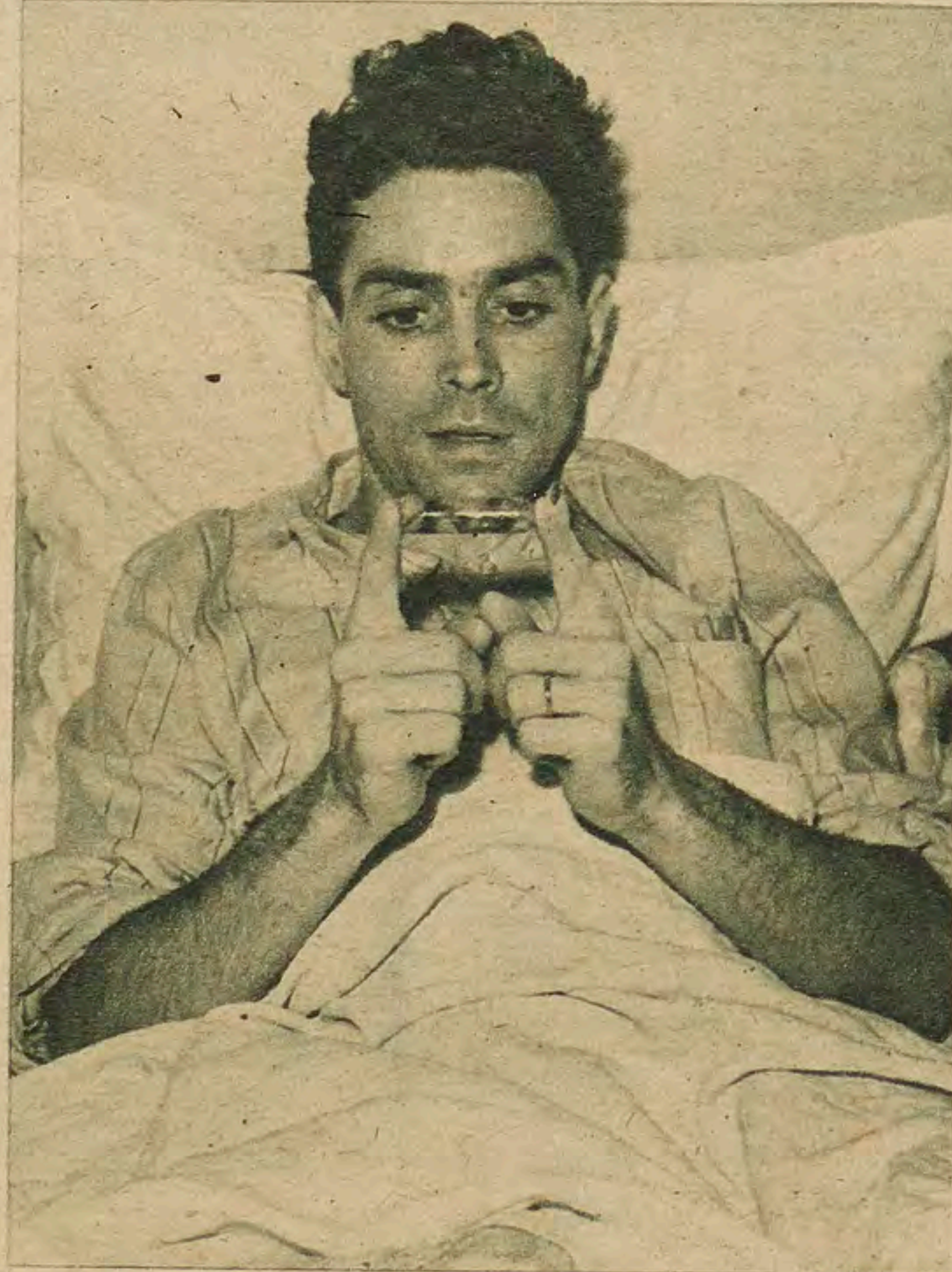


L'arrivée à Crépy-en-Valois. Oubron termine en net vainqueur avec 1' 30" d'avance sur son suivant immédiat. Il n'a pas eu à sprinter.



Le but franchi, Rondeaux, à g., discute avec Oubron, accusé d'avoir « coupé ».

CINQ PETITS CENTIMÈTRES EMPÊCHENT LE NIZERHY DE COURIR A ANVERS



Victime d'une crise d'appendicite, Roger Le Nizerhy a été opéré d'urgence. Il ne courra pas les Six Jours d'Anvers. On le voit ci-contre alité à la clinique. « Je suis battu de... cinq centimètres », dit-il en examinant le tube de verre qui contient son appendice. Il espère être rétabli à temps pour courir les Six Jours de Paris.

LA COUPE N'EST PAS ENCORE A JOUR...

La Coupe de France n'a pas encore réussi à mettre de l'ordre dans son administration. Mercredi et jeudi après-midi, quatre matches à rejouer ont été disputés et malgré ce supplément au programme on a tiré au sort jeudi soir les 1/16^e de finale sans savoir encore qui, de Roubaix et de Rennes, s'alignera le 1^{er} février, à Bordeaux, contre l'adversaire que le hasard a désigné, en l'occurrence Nîmes.

En effet, si trois des matches rejoués, Nice-Alès, dont c'était la troisième édition, Red Star-Sochaux et Stade Français-Nantes ont désigné un vainqueur, Rennes et Roubaix, une fois de plus, n'ont pu se départager à l'issue d'un match âpre et violent.

Les Rennais, après avoir su profiter des erreurs roubaisiennes et mené 2 à 0, se firent remonter et balayer par un retour foudroyant des hommes de Da Rui — 2 buts en trois minutes... — et faillirent perdre dans la prolongation un match qu'ils donnèrent longtemps l'impression de gagner.

Si les Bretons avaient fermé le jeu, ils n'auraient certainement pas été en si grand danger en fin de partie et se seraient sans doute qualifiés.

Deux erreurs de Bordier, la fatigue accusée par les Rennais, l'influence de Hiltl et de Da Rui à Roubaix, auraient pu faire des Roubaisiens des vainqueurs « revenus de loin », mais Hatz, brillant, se montra intraitable. Heureusement pour son équipe!

Vingt-quatre heures avant, le Red Star, assommé par la malchance, avec sa défense désorganisée par la blessure de Pons, son attaque démembrée par le retrait de Ranzoni et la blessure de Wyffels, s'était fait sortir par Sochaux après avoir, tant qu'il joua au complet, tenu les Sochaliens en échec et donné même l'impression de pouvoir vaincre.

Les Audoniens n'ont pas la chance de leur côté. Mais, débarrassés de l'obsession de la Coupe, ils vont pouvoir retourner toutes leurs forces vers le championnat où leur position reste critique.

A Rennes, jeudi, la formation du Stade appelée « équipe de Coupe type » n'a pas tellement convaincu contre Nantes toujours aussi ardent et batailleur. Heureusement, Aston eut le bon goût de marquer un but à la septième minute sur une passe astucieuse de Ben Barek. Après, les Nantais fermèrent leur porte. Ils trouvèrent même le moyen de contre-attaquer par la suite et forcèrent Domingo et Grégoire à montrer toutes les facettes de leur talent. Puis le Stade imposa de nouveau sa manière infiniment plus classique sans parvenir, toutefois, à battre une fois de plus l'adroit Rossi. Les dernières minutes furent à l'avantage des Nantais. En vain.

Enfin, à Lyon, les Nîmois, qui avaient modifié une fois de plus leur équipe et laissé de nombreux joueurs au repos, se sont permis de battre très nettement Alès qui se laissa emporter au fil de la défaite dès que son avant centre Rouvière fut blessé. Alors que la marque était nulle (1-1), les Nîmois qui, d'ailleurs, commençaient à s'imposer, firent, à partir de ce moment, bonne mesure et Sinibaldi III dut encore aller chercher la balle à cinq reprises dans ses filets.

Un dernier effort et jeudi, à Lyon, avec beaucoup de bonne volonté, les Roubaisiens et les Rennais finirent bien par se départager. Ils feront le nécessaire. Mais le vaincu pourra dire qu'il a été battu « au finish » et que son adversaire aura dû y mettre le prix pour l'éliminer. Ce ne sera là quand même qu'une maigre consolation.

Guy CHAMPAGNE.

GRAND CONCOURS DU Football français 48 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le seizième dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 16**

A NOS LECTEURS

DES difficultés techniques nous contraignent, ainsi que nos autres confrères de la presse sportive illustrée, à supprimer momentanément notre édition « Rugby ».

Nous nous en excusons auprès de ceux de nos lecteurs qui lui avaient réservé un si chaleureux accueil et nous ferons l'impossible, dans le cadre de notre édition normale, pour continuer à leur présenter des reportages photographiques et rédactionnels complets sur leur sport favori.



ROUBAIX-RENNES (2-2), jeudi, au Parc : Da Rui, qui bien que blessé effectua une brillante rentrée, repousse la balle du poing sur corner, devant Combet et Hauvespré; à gauche, Urbaniak.

DA RUI ET HATZ N'ONT RIEN A SE REPROCHER



Hatz, lui aussi particulièrement en verve, eut des arrêts heureux. Il cueille la balle au vol sur tir très sec de Léenaert, devant Hiltl et son arrière Guérin que l'on voit à terre.



Libérati d'affaire que

MARSEILLE - RACING (4-1) : Le championnat lui aussi se met à jour et jeudi l'O. M. et le Racing ont réglé leur compte. Le goal parisien Champion eut fort à faire. Sur un shot de Martin, il dégage des deux poings. A g., Lamy, Pironti (masqué) Trskan. Au centre, Persini et Mathé. A dr., Leduc qui masque Nagy. Au fond, on aperçoit l'arrière Salem.





ASTON, SEUL, A RÉUSSI A BATTRE J. ROSSI

STADE FRANÇAIS-NANTES (1-0),
jeudi, à Rennes : Les Nantais se sont
défendus. Ci-dessus, Domingo stop-
pe le shot de Zygmunt. A g., Le
Floch et Drouet. A dr., Garillon.
A droite, Aston marque l'unique
but du match sur passe de Ben
Barek et malgré le goal Rossi. Il y
a 8' que le match est commen-
cé. A terre, le Nantais Garrec.



LES PLONGEONS DE DELACHET DANS LA BOUE N'ONT PAS COMPENSÉ LE K. O. DE LOUIS PONS



SOCHAUX-RED STAR (3-0) : Mercredi
au Parc. Le Red Star, réduit à neuf, n'a pu
empêcher Sochaux de vaincre, malgré
Delachet, ci-dessus, qui vient de plonger
sur un shot de Pessonneaux (à terre). Au
centre, Jordan et Nuevo qui regarde son
goal allongé dans la boue. Ci-dessous,
Delachet plonge encore sur un tir de Tichy.

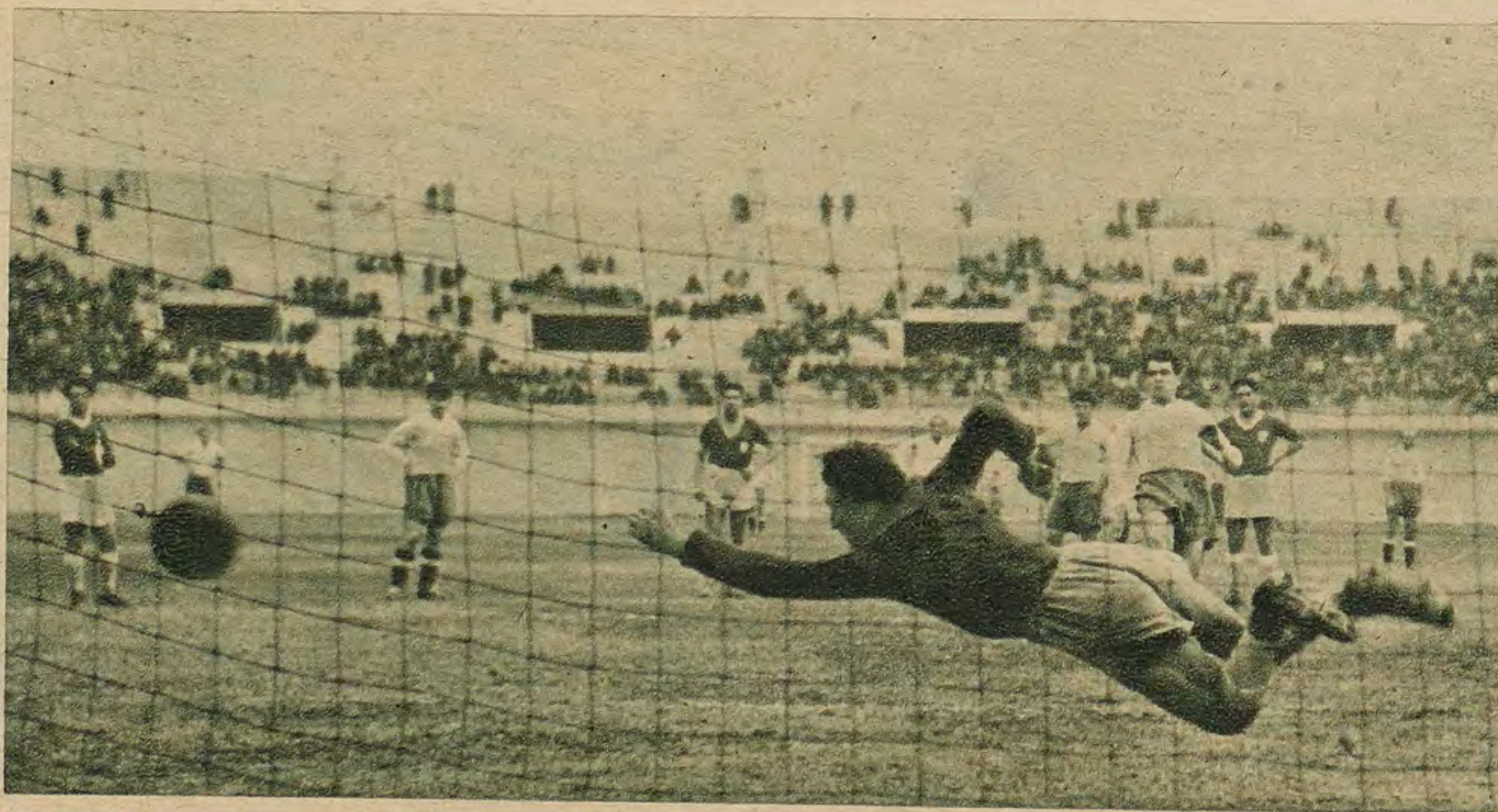


LE NIÇOIS PIERRE ANGEL N'A ENCAISSÉ QU'UN BUT

NICE-ALÈS (3-1) : Alès a tenu longtemps avant de s'effon-
drer. Le goal niçois Angel, en grande forme, fit un beau
match. Sous les regards intéressés de Rouvière et
Marek, il dégage « in extremis » du pied devant Salette
(ci-dessus). A dr., Rossi. A g., Angel bloque la balle
sur sa poitrine, devant l'Alésien Troisième qui avait
échappé au contrôle de l'arrière niçois Firoud, au fond,
à gauche. A droite, l'entraîneur demi centre niçois
Tony Marek regarde son goal en action. Nice va bien-
tôt attaquer et triompher après une partie très disputée.

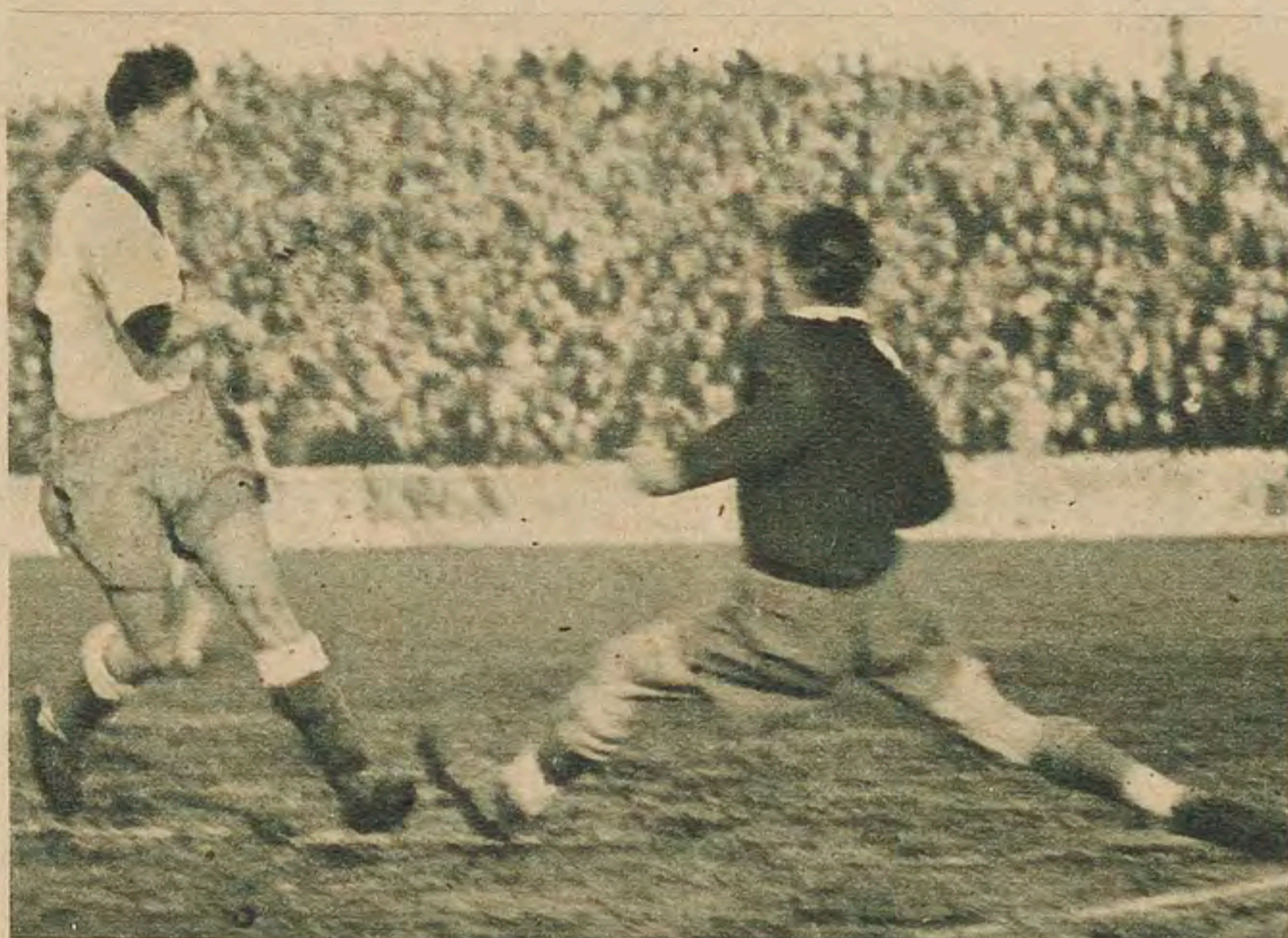
s'est mieux tiré Champion

Libérati aussi, très
alerté en première mi-
temps, se tira mieux
d'affaire que Cham-
pion ne le fit en se-
conde. Il ne fut battu
que sur un penalty tiré
remarquablement par
Vaast dans le coin
gauche des buts et cela
malgré un beau plon-
geon. On reconnaît, au-
tour de Vaast, Bon-
giorni à g., et Pironti
à dr. Tous les deux,
mains sur les hanches.





LILLE-SOCHAUX (6-1) : Les Lillois ont confirmé leur extraordinaire retour en forme en surclassant Sochaux. Tempowski devant Tellechea passe la balle de la tête à Carré



Un nouveau but pour Sochaux. Un de plus... Baratte a lâché Pironi et il a shooté dans sa foulée. Dessonnet est sorti, mais en vain. Il est battu par le tir précis de l'avant centre lillois.

BYKADOROFF A PRIS UN BAIN DE BOUE



DOUAI-ANGERS (2-1) : Le goal angevin Bykadoroff est songeur. Littéralement couvert de boue, il suit la partie des yeux. Mais son équipe n'égalisera pas. Douai triomphera.



Dans les toutes dernières minutes de la première mi-temps, les Sochaliens, repliés devant leur but, firent l'impossible pour tenir les attaquants lillois déchaînés en échec. Le demi centre sochalien Pironi a réussi à dégager son camp de la tête, devant l'avant centre lillois Baratte.



REIMS-ALÈS (3-0) : Sinibaldi II plonge devant Sinibaldi l'avant centre de Reims. Les frères ennemis... A gauche, Paternotte qui s'est replié en vain. Alès cette fois l'a échappé belle !



Sinibaldi II encore en action. Cette fois, il bloque sur sa poitrine un longtir de P. Sinibaldi. A dr., Tronche et Leseignour (de dos) observent attentivement les efforts de leur gardien de but.

SI REIMS SE MAINTIENT DIFFICILEMENT LILLE, PAR CONTRE, GALOPE ALLÈGREMENT

On n'attendait pas de sensation de la 20^e journée du championnat de Division Nationale, et les résultats ont confirmé les prévisions.

Toutefois, il y a des remarques à faire en ce qui concerne certains matches. Notamment, ceux de Lille, de Reims, de Strasbourg et de Saint-Etienne.

Lille a de belle façon confirmé son retour en forme en infligeant à Sochaux un échec sévère. Mais l'on sait qu'à Sochaux la défense est très inférieure à l'attaque, et ceci explique cela.

Reims a donné raison à ceux qui prétendent que son équipe ne tiendra pas « tout le championnat », en ne battant Alès que par 1 but à 0.

Strasbourg vexé de son écart en Coupe, a regroupé ses éléments et Roubaix fatigué par les efforts qu'il dut fournir en Coupe et amochi par des blessures, s'en est aperçu. Il apparaît de plus en plus que Roubaix ne pourra conserver son titre de champion de France.

Quant à Saint-Etienne, ses espoirs s'envolent après chaque match. L'équipe est en perte de vitesse, et le Racing C. de Paris en a profité hier. Les avants parisiens, qui forment un quintette de premier ordre, ont augmenté sensiblement leur actif et sont en possession du meilleur total, avec 55 buts pour 20 matches.

Quoi qu'il en soit, la lutte pour le titre paraît aujourd'hui circonscrite entre trois clubs : Reims, Lille et Marseille. Lequel des trois surgira au bon moment ? Nous pensons que ce sera Lille.

En queue de liste, la bataille fut sévère. Cannes réussit à vaincre Toulouse, Metz prit deux points précieux au Red Star et Sète dut s'avouer vaincu devant Rennes, dont le cran ne se ralentit pas. Et Cannes, qui a deux matches de retard, respire plus librement.

Montpellier, atteint par le sort, s'est révolté et, malgré la disqualification de son portier Pons, a vaincu Nancy qui marque le pas depuis un bon moment, après avoir battu Marseille, le Stade, Saint-Etienne.

En seconde division, Lens continue son ascension avec autorité et occupe la deuxième place derrière Nice, qui a éprouvé quelque difficulté à battre Le Mans, mais qui conserve un net avantage au classement.

Il sera difficile de battre Lens dorénavant, mais Colmar paraît plus dangereux maintenant pour les premiers que Le Havre battu hier par Lyon.

On voit venir aussi dans le peloton des aspirants à la deuxième place, le F. C. Rouen qui a battu Besançon hier. Malheureusement pour les Rouennais, ils ont beaucoup souffert en début de saison, et ils en supportent les conséquences.

par **LUCIEN GAMBLIN**

LES RÉSULTATS

Première division

Cannes b. Toulouse, 1-0 ; Reims b. Alès, 1-0 ; Strasbourg b. Roubaix, 3-0 ; Racing b. St-Etienne, 4-1 ; Rennes b. Sète, 2-0 ; Stade français et Marseille, 1-1 ; Lille b. Sochaux, 6-1 ; Montpellier b. Nancy, 3-1 ; Metz b. Red Star, 1-0 (samedi).

Deuxième division

Girondins b. Amiens, 2-1 ; Lens b. Nantes, 2-1 ; Lyon b. Le Havre, 1-0 ; Rouen b. Besançon, 2-1 ; Angoulême b. Nîmes, 2-1 ; Nice b. Le Mans, 2-1 ; Béziers et Troyes 2-2 ; Valenciennes b. C. A. P., 2-0 ; Douai b. Angers, 2-1 ; Avignon et Colmar, 1-1.

LES CLASSEMENTS

Première division

1. Reims (20), 31 pts ; 2. Lille (20), 30 pts ; 3. Marseille (20), 28 pts ; 4. St-Etienne (20), 25 pts ; 5. Racing et Roubaix (20), 24 pts ; 6. Strasbourg (20), 23 pts ; 7. Stade français (19), 21 pts ; 8. Sochaux (20), 20 pts ; 9. Rennes (19), 18 pts ; 10. Montpellier (20), 18 pts ; 11. Nancy et Toulouse (20), 16 pts ; 12. Metz (19), 15 pts ; 13. Cannes (18), 14 pts ; 14. Alès (20), 13 pts ; 15. Red Star (20), 10 pts ; 16. Sète (19), 8 pts.

Deuxième division

1. Nice (18), 30 pts ; 2. Lens (18), 25 pts ; 3. Le Havre et Colmar (19), 25 pts ; 4. Rouen (19), 24 pts ; 5. Valenciennes (18), 23 pts ; 6. Lyon (19), 23 pts ; 7. Besançon (19), 21 pts ; 8. Nantes (19), 20 pts ; 9. Amiens (19), 19 pts ; 10. Bordeaux (18), 18 pts ; 11. Angers (9), 18 pts ; 12. Nîmes (18), 15 pts ; 13. Troyes (19), 15 pts ; 14. Avignon (19), 14 pts ; 15. Douai (18), 13 pts ; 16. Béziers (19), 13 pts ; 17. Angoulême (19), 12 pts ; 18. C. A. Paris (19), 11 pts ; 19. Le Mans (19), 10 pts.



STADE FRANÇAIS-OL. MARSEILLE (1-1), au Parc des Princes : Les deux adversaires ont fait match nul après avoir manqué plusieurs occasions de marquer. L'inter olympien Trskan, une des vedettes du match, saute par-dessus Domingo qui a bloqué la balle. Au fond, Maschio.



RENNES-SÈTE (2-0) : Les Sétis ont encaissé une nouvelle défaite devant Rennes, toujours volontaire. Dakowsky a réussi à repousser la balle des deux poings, malgré Paillère. A droite, Delagneau, Combot, Danzelle et Besset.

Cette fois, Hatz est alerté, il va cueillir la balle devant Koranyi, à g., et Danzelle, à dr. Au fond, Sellin. (Tél. trans. de Rennes.)



Sur une attaque des avants stadistes, la défense marseillaise, repliée sur ses buts, va écarter le danger. C'est Bouchaib, au premier plan, qui renvoie la balle de la tête sous les regards anxieux de Salem, Bastien, Liberati, Ben Barek, Scotti, Rodriguez (de g. à dr.) qui paraissent tous très intéressés.

LE STADE ET MARSEILLE ONT REÇU UN VERDICT ÉQUITABLE

Le Stade français et Marseille ont fait match nul, un but partout au Parc des Princes sans qu'aucun des deux adversaires puisse s'estimer lésé par le verdict. Tous deux manquèrent des occasions qui auraient pu leur donner la victoire et si le Stade français en eut un plus grand nombre que son rival, il doit au défaut de décision et de précision de certains de ses avants de ne pas avoir triomphé.

La personnalité marquante des deux équipes, l'ambiance créée autour de cette confrontation, les 35.000 spectateurs qui se pressaient au Parc, avaient donné à ce match de championnat, qui ne présentait pas cependant un intérêt plus extraordinaire que d'autres, le brillant, le vernis, d'une grande rencontre. On attendait énormément de ce Stade-Marseille, et c'est peut-être pourquoi on quitta Auteuil avec l'amertume d'une légère déception car le

match eut des hauts et des bas, des poussées de fièvre et des instants de calme plat. Il fut intéressant, sans être très beau. Ce n'est déjà pas si mal.

La ligne d'attaque marseillaise ne joua que spasmodiquement. Je l'ai déjà vue dans un bien meilleur jour, contre Lille, notamment. Les avants parisiens furent dans l'ensemble plus incisifs.

Marseille a déçu...

Tout de suite, ils alertèrent le souple Liberati et marquèrent leur but, les premiers, à la 10^e minute par Dupraz après une action concertée de Mathiesen et Hon. Pendant un long moment Ben Barek et Nyers soumièrent les buts olympiens à dure épreuve. Le premier prenant l'avantage sur Scotti pourtant très bon à ce poste où il remplaçait Dahan, et le second réussissant à servir son compère, malgré

le marquage de Bastien qui joua tout le match en défense où il fut excellent, d'ailleurs.

Une ouverture de Binet — qui ne fit pas une bonne partie et sembla avoir perdu confiance car il ne tenta pas de forcer la défense stadiste, se contentant de distribuer plus ou moins heureusement, — fut à l'origine du but égalisateur réalisé par Trskan à la 18^e minute.

Tout le reste du match, à partir de la première demi-heure ou jusqu'à ce moment, s'était déroulé sur un rythme très rapide, soumis à des fluctuations d'intérêt. Des erreurs de part et d'autre, un marquage plus serré chez les Parisiens, une grande activité chez les Olympiens empêchèrent l'une ou l'autre formation de prendre le pas d'une manière décisive et de vaincre.

Ce match fut très disputé, mais pas âprement ni même avec acharnement. Le jeu resta

clair et assez direct malgré l'importance apportée au résultat par les deux équipes.

Défense brillante au Stade

Les meilleurs joueurs à Marseille ont été Liberati, Scotti, Rodriguez et Bastien. L'inter Trskan, qui était le point de mire, fit preuve d'une grande activité et d'une bonne conception du jeu. Il s'avéra l'élément le plus représentatif de la ligne d'avants de Marseille.

Au Stade français, si la défense a joué un assez bon match, Mathiesen, très travailleur, Ben Barek, souvent très brillant, et Nyers, qui ne réussit pas, malgré ses feintes, à placer son « punch » et manqua de réussite, furent les plus en vedette. Mais, une fois de plus, les avants stadistes ont manqué d'efficacité dans la surface de vérité. Cela leur coûte l'enjeu de la partie.

G. C.

Un corner contre le Stade. De gauche à droite, Grillon, Pironti, Drouet, Domingo, Mathiesen, Trskan, Grégoire, Maschio, Bihel suivent l'action; Domingo dégage du poing au loin.



Un nouveau licencié : le 63.500



Il y a une semaine, Robert Villemain, champion d'Europe des welters, a joué dans l'équipe de Criel-sur-Mer, petite localité de Seine-Inférieure. Il ne faudrait pas en conclure que le vainqueur de Dauthuille abandonne la boxe, mais le football est sa seconde passion. Aussi Robert, le licencié n° 63.500, de la F.F.F., exerce-t-il ses talents comme inter chaque fois qu'il en a le loisir. Toutefois, et à l'encontre de Cerdan, Villemain brille moins la balle au pied que lorsqu'il se trouve entre les quatre cordes d'un ring...



RED STAR-METZ (0-1) : Messins et Audoniens ont joué un mauvais match samedi. Pons (la tête bandée) dégage son camp devant Hoffmann (masqué) et Grabhowskiak. A droite, Proust, Guthmuller, Kemp et Bican.



L'ailier droit Scolary est stoppé par Brunel, qui va envoyer la balle en touche. Au second plan, on reconnaît Lemaître qui marque soigneusement Favre.



SÉLECTION SUD-OUEST-WALLABIES (7-8), à Bordeaux : Jeudi, il y avait foule pour applaudir aux exploits des Australiens, victorieux dans l'ultime minute, de la rencontre. Sur une attaque française, l'arrière des Wallabies, Piper, s'apprête à dégager du pied. On reconnaît de g. à dr., Piper, Allan, Tonkin, Dupont, Howel, Lamaison, Bellan et Boyrie.



La défense de la Sélection du Sud-Ouest devait se montrer énergique et efficace tout au long de la partie. Ici, le Béglais André Moga et le Bergeracois Bernard ont uni leurs efforts pour catapulter le talonneur adverse Dawson.



L'Australien Allan a essayé de percer, mais, malgré sa défense, il ne pourra échapper au plaquage tardif de Bellan.

AVANT LEUR MATCH DE BORDEAUX LES WALLABIES AVAIENT DÉGUSTÉ LES HUITRES DU BASSIN D'ARCACHON



En visite à Gujan-Mestras, les Wallabies se devaient d'aller faire un petit tour en barque sur le bassin d'Arcachon.



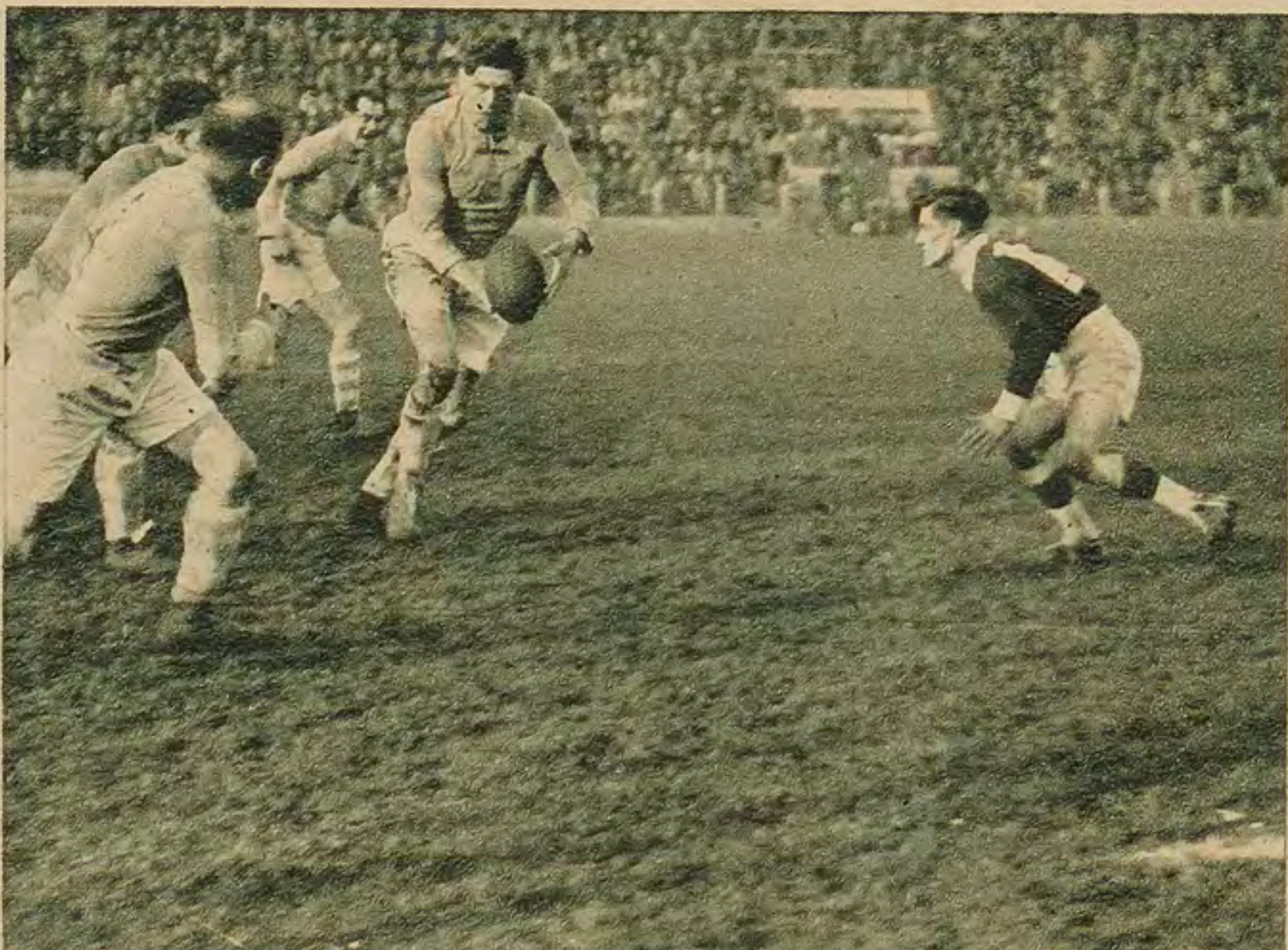
Burke (à gauche) et Tonkin sont friands d'huitres. Gaffes en mains, ils vont remonter du parc un plein casier.



Après les huitres, un verre de vin du pays ne fait pas de mal, pas plus qu'une cigarette qu'on roule en cachette.



RACING C. F. F. C. LOURDES (6-10) : Samedi au stade Jean-Bouin. Sur touche courte, les Racingmen ont eu la balle et Lucia va dégager. A gauche, Dufau. A dr., Buzy, Thill, Bernadet et Labarthète.



Le troisième ligne Dupont, qui s'est saisi du ballon sur mêlée ouverte, va le transmettre à Vidal, cependant que le demi de mêlée lourdaise, Labarthète, veut intervenir dans la lutte.

CONTRE LES TROIS- QUARTS DU RACING LES LOURDAIS ONT SU IMPOSER LEURS AVANTS

Le Racing comptait sur ses trois-quarts pour gagner à Paris le match de championnat qu'il avait perdu à Lourdes à l'aller, par 21 points à 13. Mais Lourdes était, pour sa part, venu à Paris avec la ferme intention d'imposer ses avants.

Et ce furent ceux-ci qui l'emportèrent, qui par 10 points à 6 dictèrent la décision en faveur de leur équipe.

Le Racing, certes, a bien résisté. Il eut le mérite, grâce à Dufau, Dionnet et Desclaux, de construire le jeu le plus aéré qu'on pouvait souhaiter. Il le fit durant toute une première mi-temps.

Puis, passa la rafale... Les avants de Lourdes bien enlevés par un Jean Prat en verve — trop peut-être parce qu'il exagéra les hors-jeux — se déchaînèrent à plaisir, annihilant tous mouvements offensifs adverses...

A Lourdes, les trois-quarts parlaient bien. Ils esquissaient grâce au double service de Labarthète et de Claverie, l'ouvreur, des mouvements réussis, mais sans aboutir, tant les centres Estrade et Palavicini bloquaient leurs ailiers Bernadet et Faget sur la touche...

Les avants s'en rendirent compte à temps, redoublèrent d'ardeur et... gagnèrent ainsi le match par leur clairvoyance.

Géo VILLETAN.



FRANCE B-WALLABIES (9-11), à Toulouse : Sous l'œil de Malvaut, au centre, qui crie pour alerter ses partenaires, le demi de mêlée des Wallabies, Burke, passe la balle à l'un de ses partenaires qui va foncer aussitôt vers les buts des « tricolores ».

TREIZE JEUNES COQS ÉTOUFFÉS PAR QUINZE KANGOUROUS

De notre envoyé spécial G. de FERRIER

Toulouse. — On avait vendu un peu tôt la peau des Wallabies. Les Australiens se sont chargés de calmer l'optimisme des supporters de l'équipe de France B. Le succès des visiteurs fut acquis par l'écart minime de 11 à 9, mais le résultat ne fut pas de doute, dès que nos représentants furent privés de deux de leurs meilleurs éléments, blessés : le demi de mêlée bordelais Condom qui dut quitter le terrain après vingt-cinq minutes de jeu, et le brillant troisième ligne palois Tarascon qui, l'épaule démise, ne fut d'aucune utilité à l'équipe tricolore.

Saluons cependant les Wallabies pour leur belle démonstration. Mieux soudé qu'à Bordeaux, le pack des Wallabies a fourni un effort considérable.

Et en lignes arrière, Burke, Tonkin, Allan et Piper, avec moins de brio qu'à Colombes, ont produit une très honnête exhibition.

La Commission de sélection fédérale était largement représentée dans la capitale du rugby. Cinq de ses membres, MM. Lerou, Cadenat, Galau, Semmartin, Vissel, étaient partis à la chasse de la vedette, mais ces messieurs ont dû quitter Toulouse, la gibecière vide. En effet, rien de nouveau n'est apparu au Stade des Ponts Jumeaux, rien de nouveau du moins pour les sélectionneurs, car si François Soro en avant et Dutrain en ligne arrière ont été les plus remarqués, ces deux joueurs sont, depuis le début de la saison, retenus comme remplaçants dans l'équipe de France. Avec eux, on peut citer André, l'arrière de Narbonne, remarquable dans la contre-attaque, mais qui a un essai sur la conscience.

L'attaquant que l'on cherchait, on ne l'a pas vu, pas plus à l'ouverture qu'au centre. En effet, Dutrain, déjà international, ne s'est pas imposé plus particulièrement, Lauga, qui avait débuté au centre, dut terminer à l'ouverture, et s'il fut plus brillant à ce dernier poste, il n'a pas convaincu, loin de là.

Chez les alliés, Deleris et Reix sont nettement barrés par les titulaires actuels bien que le Toulousain ait fait de bonnes choses en défense.



L'international B, Reix, qui vient d'intercepter, fonce à toute allure en direction des buts des Wallabies. Il a le masque crispé et serre le ballon sous son bras. Tonkin, des Wallabies, s'est élancé à sa poursuite. Il ne va pas tarder à le rejoindre et le plaquera irrésistiblement. Reix est moins vite que Lacauassade. (Télép. tran. de Toulouse.)

BITERROIS ET PARISIENS ÉCHOUEMENT EN COUPE COMME EN CHAMPIONNAT

par
Marcel de LABORDERIE

Les rencontres internationales sont actuellement à l'ordre du jour, et l'emportent en intérêt sur les matches de championnat et de coupe, réduits à un nombre restreint. Samedi prochain, l'équipe de France affrontera, sur le spacieux terrain d'Inverleith, à Edimbourg, le « quinze » national d'Ecosse. Nos représentants partiront favoris, car leur victoire d'il y a huit jours, sur l'équipe australienne des Wallabies, a mis en lumière toutes leurs possibilités, non seulement celles des avants que nous connaissons déjà depuis longtemps, mais celles nouvelles qui nous ont été révélées par nos jeunes trois-quarts Dizabo, Lacauassade, Pomatnios, derrière le maître André Alvarez.

La défaite subie par notre équipe de France B à Toulouse, en face des Wallabies, ne nous remplit pas d'amertume. Car nos joueurs B ne l'ont cédé que de fort peu, 11 à 9, et les malheurs qui les ont accablés, en particulier l'élimination de Condom, n'étaient pas faits pour faciliter leur tâche.

Pour rester dans le domaine du rugby international, mentionnons le match nul 3 à 3, entre les équipes d'Angleterre et du Pays de Galles. Une nouvelle fois, le terrain de Twickenham a été favorable aux Anglais, et ni le coup de botte de Tamplin, ni les astuces de Tanner ou Bledwyn Williams n'ont pu vaincre la défense des Anglais. Ce qui nous intéresse, c'est que les deux équipes qui, l'an dernier, se partageront la première place du tournoi des Cinq Nations, se présentent pour nous d'égale valeur... Nous en reparlerons le 21 février à Cardiff, et le 29 mars à Colombes.

Le championnat de France en a terminé avec ses matches de liquidation de poules de quatre. Ils ne soulevaient pas un grand intérêt. Le Racing, en s'inclinant devant Lourdes, a perdu l'occasion d'occuper une place avantageuse dans les poules de cinq, qui commencent le 1^{er} février. Le voici, en raison de sa défaite, relégué en 3^e rang d'une poule qui comprend Ca tré, Soustons, Angoulême et Bergerac. Comme il n'y aura que deux qualifiés, on n'augure rien de bon pour l'équipe parisienne.

En fait, le match de championnat le plus important était celui qui mettait aux prises Marmande et l'Aviron Biterrois. Car le vainqueur sera admis à figurer en poules de cinq. On sait que Marmande avait été primitivement désigné, mais pour avoir eu recours aux services d'un joueur non qualifié, il a été invité à refaire la preuve de sa valeur, face aux Biterrois. Et, hier, sur le terrain neutre de Ca tré, il n'y est point parvenu, les deux équipes faisant match nul, 0 à 0. Elles rejoueront...

La Coupe de France comportait quelques matches ; les témoins n'y étaient pas engagés, sauf cependant l'A.S. Béziers. Or, c'est ce club, cher à Jules Cadenat, qui fournit la surprise du jour, en se faisant battre par un club de renom modeste, l'U. S. Foix. Quant à l'A.S. P.T.T. Paris, elle a subi, bien humblement, 20 à 6, la loi du Stade Dijonnais. Les Parisiens ne sont décidément pas heureux.

MATCHES INTERNATIONAUX

Judi à Bordeaux : Wallabies-Sud-Ouest, 8-7.

Hier à Toulouse : Wallabies-France B, 11-9.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DIVISION FÉDÉRALE

F. C. Lourdes-Racing Club de France, 10-6.
Castres-Olymp.-S. Montignou, 5-3.

DIVISION EXCELLENCE

U. A. Limoges-A. S. Roanne, 9-3.
Aviron Biterrois-U. S. Marmande, 0-0.

DIVISION HONNEUR

Verdun et R. C. Arras, 0-0.

COUPE DE FRANCE

St-Dijonnais-A. S. P. T. T., 20-6 ; S. O. Chambéry-C. S. Bourgoin, 6-0 ; U. S. Foix-A. S. Béziers, 7-3.

LIMOGES CONTINUE SUR SA LANCÉE...



LIMOGES-A. S. ROANNE (9-3) : En championnat de France, division d'excellence, Limoges a remporté samedi sa sixième victoire consécutive. Ici, le capitaine limousin, Delcamp, fonce vers les buts adverses.



Limoges attaque : Laverne (au premier plan, à g.) attend la passe que s'approprié à lui faire son demi d'ouverture, Aspari.

LES TOULOUSAINS ONT VU REJOUER BERGOUGNAN



STADE TOULOUSAIN-U. S. A. PERPIGNAN (15-0) : Samedi, en match amical, les Toulousains ont dominé les Perpignans. La rencontre servait de rentrée à Bergougnan que l'on voit ici (à g.), alors qu'il vient de botter sur sortie de mêlée. Au centre, Barran.

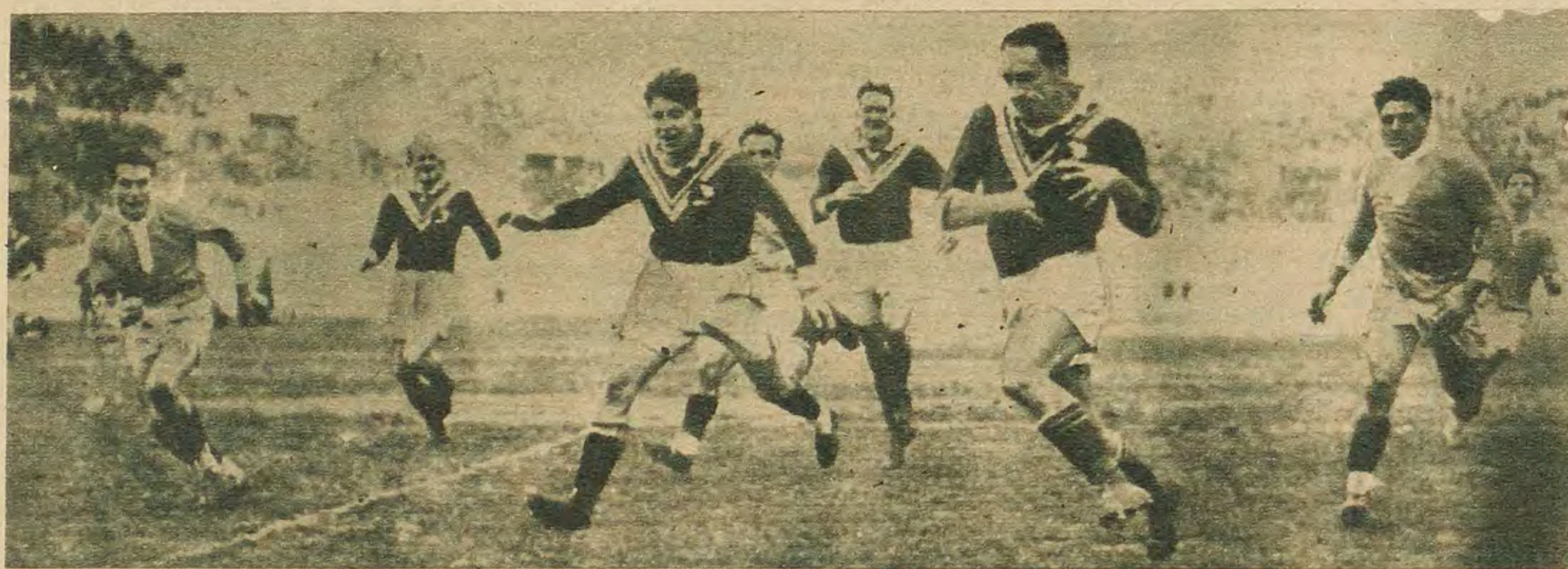


Un avant Kiwis vient de jeter à terre où il l'y maintient solidement l'ailier de France B Casse. A droite, Rabier, qui s'était précipité, ne juge plus utile d'intervenir.

L'ECRASANT SUCCÈS DES KIWIS A MARSEILLE : 41 POINTS A 20



Le ballon s'élève dans le ciel, les Kiwis ayant tapé à suivre. Le jeune Treilles, de Villeneuve, appuyé par son ailier, s'élance pour tenter d'enrayer l'attaque des visiteurs agressifs.



Une belle attaque des avants Kiwis. Pat Smith part, le ballon serré contre la poitrine, suivi de ses équipiers. A droite, le Français Bonnacaze se précipite, mais trop tard. (Téléphotos transmises de Marseille.)

CARCASSONNE ET ROANNE TOUJOURS LEADERS MAIS LES CATALANS REJOignent ALBI...



PARIS XIII-ROANNE (5-28) : Une attaque de Roanne. L'ailier Brunel vient de s'emparer du ballon. Derrière lui, Dauger vient à la rescousse. Brunel qui est menacé va taper à suivre...



Vernier a glissé, mais il a eu le temps de passer le ballon à Brunel qui va le reprendre du pied. Joanblanc, à gauche, suit cette phase délicate de jeu non sans une grande inquiétude.

Les matches d'hier en rugby à XIII, joués au compte du championnat de France de la Ligue, n'ont point bouleversé le classement général, comme on aurait pu le croire.

Carcassonne et Roanne gagnèrent en effet chacun leur rencontre sur Marseille, 11 à 5, et Paris, 28 à 5. Double résultat qui leur conserve les deux premières places, avec une notable avance sur leurs suivants immédiats.

Par contre, Albi, battu 8 à 3 par les Catalans, voit ceux-ci s'installer avec lui à la troisième place. Les Catalans, en forme, mettent actuellement les bouchées doubles. Si Albi entend ne point se laisser distancer, il va lui falloir désormais cravacher avec autorité.

Curieuse a été par ailleurs la défaite de Lézignan à Libourne (13-26). Par contre, on ne pensait sans doute pas que Villeneuve ferait un tel cavalier seul devant Lyon, 37 à 0 !

Notons enfin le redressement de Bordeaux-Bayonne qui, avec une victoire acquise sur Cavaillon, grignote maintenant le piédestal sur lequel est installé Marseille, en sixième position du classement.

A Paris, Roanne, bien que privé de Rabier, Barreteau et Taillatou, arracha la victoire par 28 à 5 sur Paris XIII en une seule mi-temps, la seconde, et grâce à ses lignes arrière où Pouy, Crespo, Brunel, Duffort et Vernis brillèrent d'un vif éclat.

Les Parisiens, il est vrai, jouèrent de déveine, du fait que, déjà privés de leurs deux sélectionnés Bichendantz et Moreau pour Kiwis-France B, ils durent à la dernière minute se priver des services de Hirrigoyen, Kempf et Brousse blessés. Passif qu'ils ne purent supporter jusqu'au bout, hélas, sans faiblir ! Et la faiblesse inécomptée leur coûta la défaite.

G. V.

LES RÉSULTATS

Catalans-Albi, 8-3 ; Carcassonne-Marseille, 11-5 ; Libourne-Lézignan, 26-13 ; Roanne-Paris, 28-5 ; Bordeaux-Cavaillon, 6-0 ; Villeneuve-Lyon, 37-0.

LE CLASSEMENT

1. Carcassonne (19), 56 pts ; 2. Roanne (19), 50 pts ; 3. Albi (18), 44 pts ; 4. Catalans (19), 44 pts ; 5. Cavaillon (19), 43 pts ; 6. Marseille (17), 42 pts ; 7. Bordeaux (17), 39 pts ; 8. Avignon (18), 32 pts ; 9. Lézignan (19), 32 pts ; 10. Paris (18), 31 pts ; 11. Villeneuve (19), 30 pts ; 12. Libourne (20), 30 pts ; 13. Lyon (18), 27 pts ; 14. Toulouse (18), 18 pts.



Le Belge Thyssen, à l'extérieur, pousse son compatriote Depauw et ce sera la prise d'un tour : celui de la victoire finale...



Rik Van Steenberghe, le plus rapide dans les sprints, saisit au vol la "topette" que lui tend son soigneur, le populaire « 3 Pattes ».

VAINQUEURS A PARIS POUR LA DEUXIÈME FOIS LES BELGES THYSSEN-DEPAUW COURRONT LES 6 JOURS

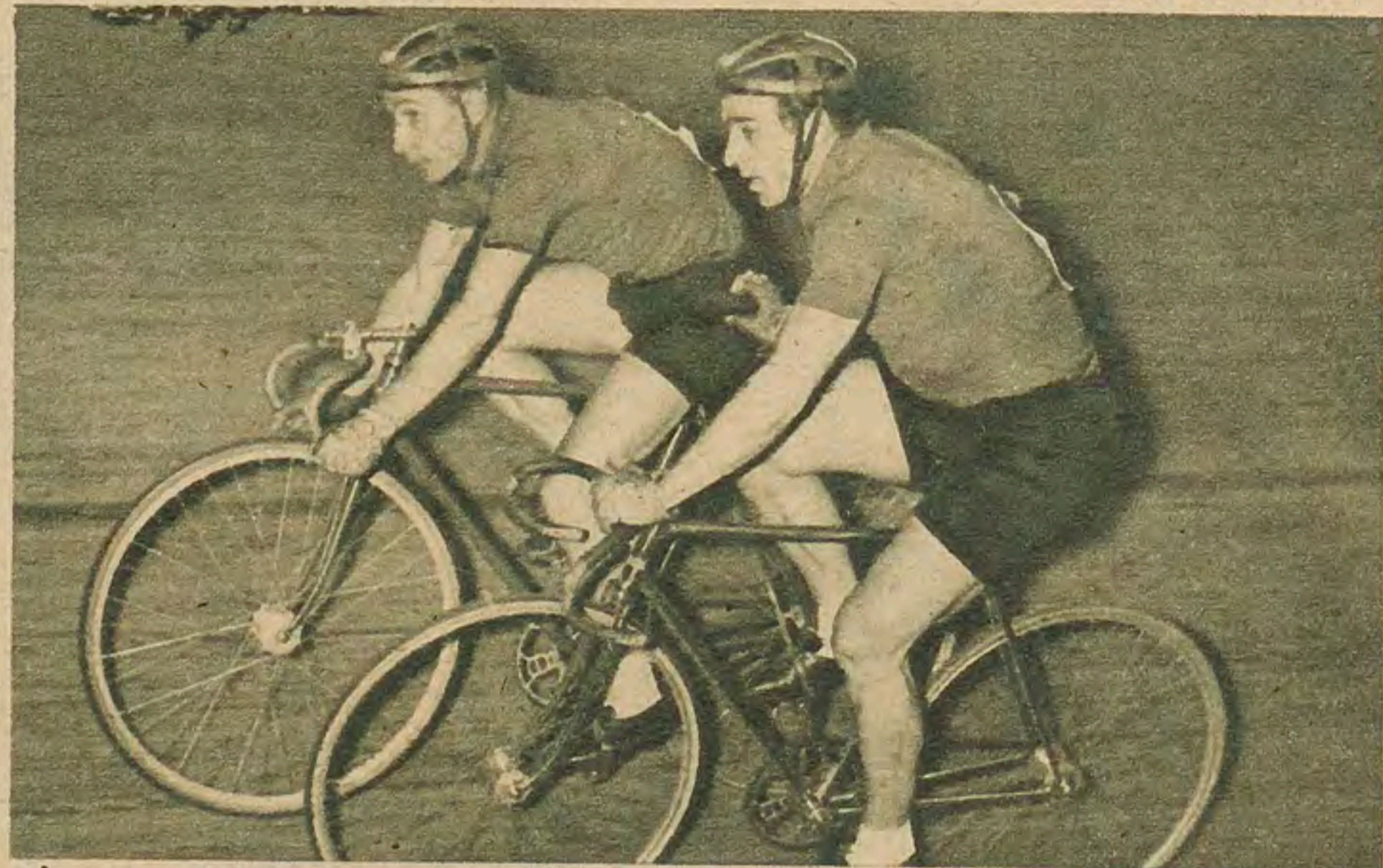
HIER, dans un Vel' d'Hiv' bien garni, le Prix Goulet-Fogler, américaine de trois heures, ne nous a rien appris de nouveau. Nous savions que les Belges Thyssen-Depauw, Kint-Van Steenberghe, Dekuysscher-Spelte seraient les plus forts ; que Sérès-Lapébie restaient la meilleure équipe française du moment ; que Girard-Louviot, plusieurs fois seconds à Grenelle, serait très brillant ; que Goussot-Souliac tenaient à confirmer leur sortie précédente qui marquait la résurrection de leur union ; que les Italiens Rigoni-Bevilacqua étaient forts, mais étaient handicapés par leur manque évident de métier.

Thyssen-Depauw ont finalement triomphé — pour la deuxième fois cet hiver à Paris et la quatrième fois de la saison — avec un tour d'avance, en se montrant très enverve et en contrôlant la course dans les trente dernières minutes.

— J'espère, nous a dit Maurice Depauw, que nous avons gagné notre place dans les Six Jours de Paris. C'est mon père qui va être heureux de ce nouveau succès à Paris.

Van Steenberghe a été de loin le plus rapide dans les sprints et Marcel Kint l'a fort bien épaulé. Tous deux hésitent encore à courir nos Six Jours ou à aller disputer Milan-San Remo. Soulignons également les belles courses fournies par Bruneau-Redolfi et Landrieux-Le Boulch. Mais il faut constater une nouvelle fois que les « vieux » sont nos meilleurs « américains », n'est-ce pas Sérès-Lapébie et Girard-Louviot ?

René MELLIX.



Une fois de plus, Sérès et Lapébie, qui se relayent, ont été les meilleurs des Français dans cette américaine de trois heures, marquée par une nouvelle victoire des spécialistes belges en grande forme.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

MARTIN a déclaré :
— J'abandonne la boxe.
Avec un mouvement du menton.

On aurait voulu des détails.
Mais il ne s'est pas étendu.

M. Straboni, président du Comité National de Kinesithérapie médicale, a déclaré qu'une entente était indispensable : celle des masseurs et des médecins. Les masseurs donc feront des « massés ». Les médecins fourniront le billard.

On nous prie de dire que les sports d'hiver continuent.
« On est prié d'apporter sa neige. »

Les coureurs russes refuseront-ils de participer à des américaines ?
Ce serait regrettable.
Il y a déjà tant d'incidents diplomatiques.

Mme Lafiteau, capitaine de l'équipe de France, titulaire de l'épinglette fédérale hollandaise, a expliqué à notre confrère l'Equipe, pourquoi les Françaises avaient raté le train de Strasbourg. Elles n'étaient pas habituées aux épreuves contre la montre.

Encore moins contre l'horloge de la Gare d'Est particulièrement redoutable.

Les femmes sont folles du boxeur Vartanian.

Elles représentaient, trois jours avant le grand match, quarante pour cent de la location.

Il est si beau.
Chacune rêve de le voir vainqueur.
Et aussi de le voir étendu.

Les femmes sont bien contradictoires.
« Lahoucine ne m'impressionne pas », déclare fièrement Thierry.
Kiss, kiss !
Thierry est mûr pour le catch.

Robie est l'heureux père d'un petit garçon.
Il a terminé très frais.

Vernier dit qu'il ne s'était aucunement préparé pour le cross de Chartres. Il ne pensait même pas le courir.

— J'ai vu passer Pujazon et j'ai couru après pour lui demander où il allait. C'est tout.

Cette année, les « Tour de France » monteront l'Aubisque à l'envers.
C'est plus facile pour monter les côtes.

Paul Maye remplacera Oubron au music-hall.

Il pourrait aussi, tout en pédalant, pousser une chanson.
« C'est mon home » par exemple.

Mon home-trainer, naturellement.

Barberieux réclame contre Quimper, en Coupe.

Motif : le ballon était tombé dans la Loire.

Ça vous la Coupe !

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

SES DEUX FILS N'OUBLIENT PAS LARBI BEN BAREK

BEN BAREK a reçu, de Casablanca, la photo ci-dessous de ses deux fils, Ahmed et Mustapha, qui, loin de la Métropole, n'oublient pas leur papa...



... Ainsi qu'en fait foi ce fac-similé de la déclaration qui se trouve au dos de la photo que l'on vient de voir :

*Bonjour papa, sommes devant toi.
devant toi
tes deux fils
Mustapha et Ahmed*

Bonjour, papa, sommes devant toi.
Nos baisers... Tes deux fils Mustapha et Ahmed.

LE SPEAKER A LE MAUVAIS ŒIL...

MERcredi, au Parc des Princes, le speaker chargé de présenter les équipes du match Sochaux-Red Star était quelque peu hésitant.

« Equipe du Red Star : goal, Delachet ; arrière droit, Bican ; arrière gauche, Nuevo ; arrière... central, Pons... »

Puis, comme cette concession aux théoriciens du néo-football semblait l'épouvanter, notre homme continuait :

« Equipe de Sochaux : goal, Dessonet ; arrière droit, Pedini ; arrière gauche, Rachinsky ; ...demi... centre, Pironi... »

On connaît le résultat : Sochaux écrasant le Red Star dont les joueurs, « arrière central » y compris, rentraient la tête basse au vestiaire, après avoir encaissé 3 buts.

Et, le lendemain, pour le second match de coupe Rennes-Roubaix, il n'était plus question d'arrière central.

Le speaker n'avait pas voulu, cette fois, porter malheur à une formation et, de fait, c'est sur un score nul que se termina la rencontre.

POUR TOUS LES GOUTS

PEUT-ON être à la fois joueur de rugby et footballeur ? Le V. S. Chartres possède ce spécimen qui doit être assez rare, en la personne de son jeune athlète Nicolas Ruiz.

L'autre dimanche, il jouait trois-quarts centre, en championnat de France de rugby, contre l'U. S. Tours ; son équipe fut battue. Nullement démoralisé, il prenait place, aussitôt après le match de rugby, dans l'équipe première de football, opposée au « onze » de Colombes.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

UN qu'a pu l'air de vouloir chahuter, c'est l'citoyen Baby Day. Finie la fantaisie ! Il a commencé à Bobino et y veut finir à l'Odéon. Après les claquettes, la danse classique. Mais j'ai l'idée qui va y avoir quelques velleurs qui l'appréhenderont dans son ancien genre.

Max Schmelling, à quarante-deux piges, y veut aller en Amérique refaire une carrière et peut-être bien rencontrer Joe Louis. L'histoire ? Un éternel recommencement.

Cinq cent quarante-deux courses en Belgique en vingt-cinq dimanches. Plus de vingt par semaine ! Y peuvent dire qu'ils sont d'la pédale, ceux-là.

Un peu vache pour Cerdan, m'sieu Nat Fleischer. Y bonit qui serait k.-o. par Robinson, La Motta, Graziano, Zale. Enfin, y l'cloque tout d'même quatrième dans son classement. Cerdan, il est d'avis de ce grand philosophe de dans l' temps qui disait qui vaut mieux être l' premier au village que l' second à la ville. C'est aussi l'avis d' Charles Michalidis et d' Jo Longman qui sont des sages. Y sont pour la politique du président Monroe : l'Amérique aux Américains et Marcel y veut être vedette tout court, mais pas vedette américaine.

Pendant c' temps-là, c' pauvre Roupp, y reste en frime à New-York. Y va être forcé de revenir à la nage si y resquille pas une placarde dans un bateau d' l'amitié.

L'écrivain Jean Giono, y s'entraîne avec Fachleitner et y va courir le Tour. Il a raison. Leducq et Charles s' foutent bien écrivains au mois d' juillet. Y s'y grillent son turbin, y veut leur griller le leur.

Un qui fait des drôles de salades à mon ami Bourrillon, c'est Georges Martin avec son menton en verre. « Demandez l' prognathe de la soirée ». Alle a pas duré longtemps la soirée. K.-O. en quarante secondes. C'est l'heure où l'on couche les héros. Grand homme, c'est l'heure de faire dodo. Linart vient d'être grand-père. Depuis l' temps qui voulait un petit-fils et qui demandait à cor et à cri « un p'tit sioux si vous plaît ».

Naturellement, tous les directeurs sportifs qu'étaient tous pour faire disputer l' Tour par équipes de marques, y s'ont été culbutés par Jacques Goddet qui s'y connaît en hommes et qui a commencé par leur cloquer un petit déjeuner pour les mettre dans sa fouille au dessert. Y a qu' Tonin, l' grand Francis et M'sieu Venineux qui parlent de prendre le maquis.

C'est la saison des banquets. Cui qu' les journalistes ont offert aux coureurs a été très réussi, surtout au point de vue artistique. L' clou a été le numéro où Robert du gros pave et l' Grand Henri d' la Bourse ont imité les Nicholas brothers, les danseurs noirs.

Allait-il s'attacher les bras pour n'être pas tenté de toucher la balle ? Allait-il mettre ses rivaux à terre, à la faveur d'une prise aux chevilles ? Mais non, il s'adapta immédiatement à son nouveau centre, fut l'artisan de la victoire de son équipe.

Depuis lors, les dirigeants chartrains de rugby sont très perplexes : d'abord parce qu'ils ont peur de perdre leur meilleur trois-quarts ; ensuite, et la question est plus grave, ils se demandent s'il ne faut pas... renoncer au jeu à la main pour adopter le style football.

UN NOUVEAU « CAS »

DISQUALIFIÉ pour professionnalisme il y a six mois, le basketteur lyonnais Gœuriot vient d'obtenir de la F. F. B. B. sa requalification.

« Donnez-moi Duperray pour qu'il joue à l'U. A. Marseille, et je ferai requalifier vos joueurs Chenet et Gœuriot », avait proposé Busnel aux dirigeants lyonnais il y a trois mois.

Depuis Busnel a changé de club, quitté Marseille et s'est établi à Lyon. Il n'était donc plus question d'échange. Gœuriot n'en a pas moins retrouvé sa « blanche hermine ».

Les mauvaises langues, et même les bonnes, annoncent que la mesure de clémence fédérale aurait été inspirée par « Bus » qui voulait témoigner à son nouveau Club de la Croix-Rousse, de sa reconnaissance au reçu d'un certain chèque...

Mais, ce qui reste certain, c'est qu'un document fort... significatif pourrait bien avant la fin janvier régler définitivement, et d'une tout autre manière, le « cas Gœuriot ».

PRAT EST VISÉ

LA modestie n'a jamais été la vertu majeure d'Adolphe Prat, dit Glouglou.

Et, lorsqu'il connaissait la grande forme, il ne se privait pas de regarder ses adversaires malheureux avec un petit air de supériorité qui ne plaisait pas toujours à ces derniers.

Dans le métier de coureur cycliste, il est préférable d'avoir le triomphe discret. Qui gagne aujourd'hui perdra demain.

La forme de Prat, sa forme actuelle, lui vaut quelques cuisants échecs qu'il ne digère pas, mais qui fait, juste retour des choses d'ici-bas, la joie de ceux qu'il regardait de sa hauteur.

Nous ne lui ferons pas de « cadeaux », entend-on dire au quartier des coureurs du Vel' d'Hiv'. Il était assez heureux de jongler avec nous. A notre tour de le mettre K. O !

LE TOUR A LOURDES

C'EST donc décidé, le Tour de France 48 fera étape à Lourdes.

En apprenant la nouvelle, Fernand Trignol s'est écrié :

— Ça, c'est un truc des organisateurs pour avoir Bartali dans le coup...

Ils n'y avaient certainement pas songé...

A la réflexion, il n'est pas impossible que cette mesure décide Gino à un nouveau pèlerinage à la faveur du Tour...

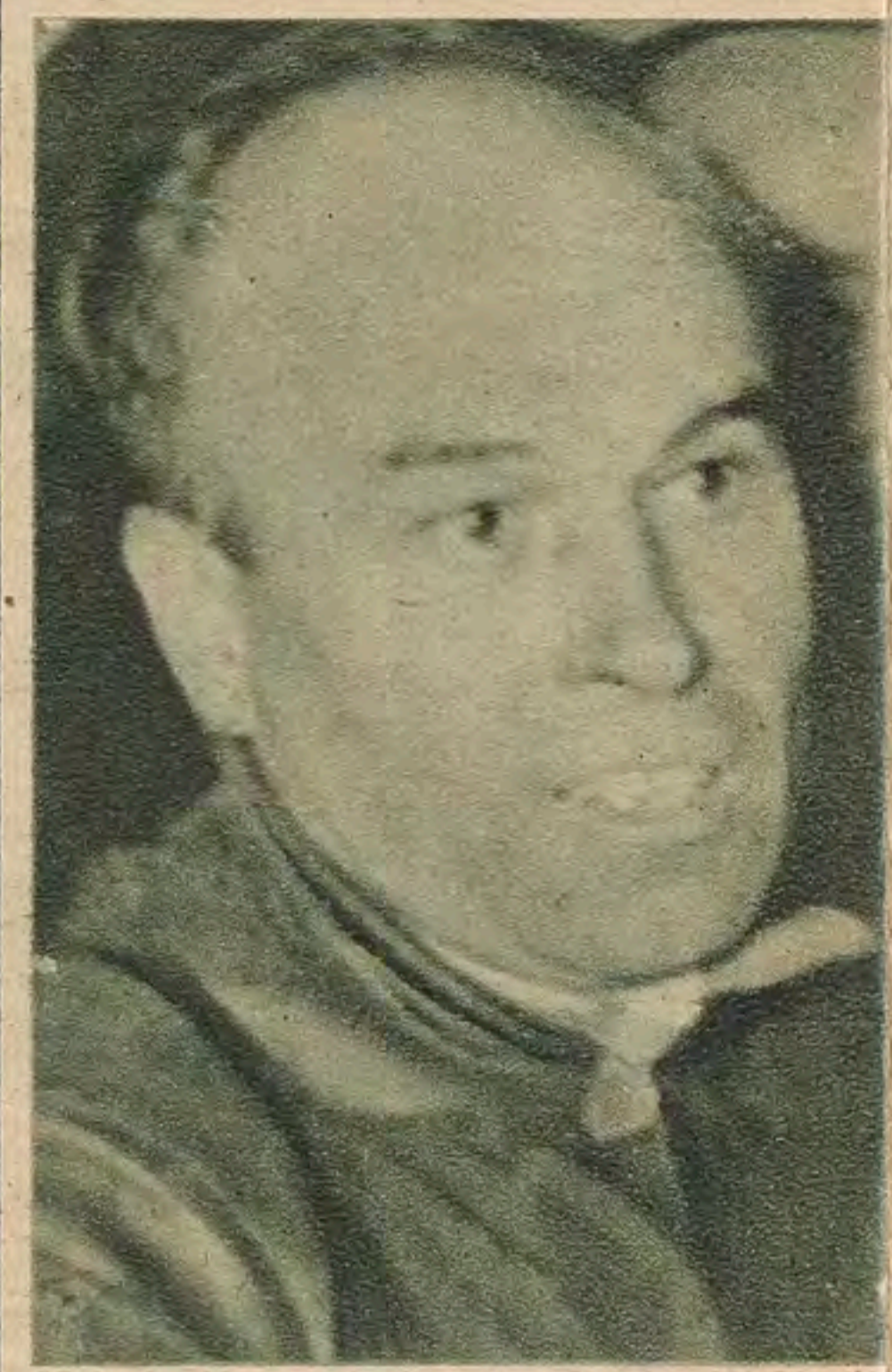
**SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS**

portent les
chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris
par des sportifs et vendues par
votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris



Apprenez à DANSER

chez vous
Notice B. cont. enveloppe timbrée.
Ecole Réfrano B., Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

Vous aussi ! Danser par correspondance !

SUCCÈS GARANTI par nouvelle méthode exclusive du Centre de la Danse. Spécimen contre 15 fr. en timb. pour frais. 91, av. Villiers (Service B3) PARIS (17°).

NE VOUS MARIEZ PAS

Sans lire les 500 ann. de mariage de « Mariez-vous ». En vente partout. Envoi discret fermé contre 20 francs. TCF, 268, rue Billaudel, Bordeaux.

MARCEL ROUET
LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

EN 3 MOIS
UN
FERA DE VOUS

HOMME FORT, MUSCLE
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE
DU MEILLEUR MOINSCHER DES COURS
DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESP.
CONTRE 20 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS A MARCEL ROUET
39 AVENUE MARÉCHAL FOCH A NICE (A. M. FRANCE)

But CLUB

Directeur : GASTON BENAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —
Provisoirement,
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÉS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10°
(Succursale de Clévy)
Imprimé en France

Jean CLUB-BUT

CHAUD ET FROID !

Jean CLUB-BUT débâche
le Tour du Monde
sans escale
en moins d'une journée

DESERT de GOMI

SI BÉRIE

PNEUMONIE

Angy Ikkey

JE NE SUIS PAS UN ASSASSIN !

L'ENTRAINEUR belge Félicien Van Ingelghem, dit « Papyrus » (ce surnom lui a été décerné par l'entraîneur Besson, décédé récemment, parce qu'il fréquentait les champs de course à l'époque où le cheval Papyrus venait de gagner le Grand Prix de Paris), a été mis à l'index par ses camarades et les stayers. Ces derniers prétendent que Van Ingelghem est trop dangereux en course, que c'est un « assassin », et c'est pourquoi ils ont décidé de ne pas courir le jour où il serait à l'affiche.

Van Ingelghem a écrit, pour les lecteurs de But et Club, cet article de mise au point, dont nous lui laissons, cela va sans dire, l'entière responsabilité — responsabilité qu'il endosse volontiers.

NON ! Je ne suis pas un assassin et je tiens à le prouver.

Que me reproche-t-on ? D'être un danger sur une piste, de manquer de réflexe ? Pourtant, je me souviens que l'hiver dernier le jour où, au cours d'un gala, à la suite d'un éclatement de Jacques Besson, les pacemakers Philippe, Guérin et les stayers Lamboley et Chaillot ont fait une chute sensationnelle, moi qui arrivais derrière eux à

par Félicien VAN INGELGHEM

toute allure, avec Frosio, j'ai bien su les éviter. Si j'avais manqué de sang-froid, il y aurait eu une catastrophe épouvantable.

En vingt ans de carrière, je n'ai été directement mêlé qu'à trois accidents (je suis bien loin du compte de Maurice Guérin, mon principal détracteur, qui se vante d'avoir eu 17 fractures et ne tient pas à en avoir une dix-huitième à cause de moi...)

J'ai eu dans mon sillage des hommes tels que Bianchini, Meuleman, Vallée, Krauss, Bresciani, Lesueur, G. Sérès, Frosio, avec qui j'ai remporté de très nombreuses courses, et aussi Besson, Chaillot, Lemoine, Minardi. Je ne les ai pas tués, à ce que je sache...

Les trois accidents qui ont marqué ma carrière, trois accidents involontaires, les voici :

1 A Amsterdam, en 1938, où j'étais par Van derstuyft, quatre tours avant la fin, je me suis écarté de la corde, provoquant la chute du tandem Philippe-Meuleman. Là, j'étais fautif, je l'avoue, et j'ai été puni en conséquence.

2 A Genève, en 1946, le lendemain du championnat du monde de Zurich où, étant arrêté sur la pelouse à côté de ma moto, Paul Suter qui n'avait pu stopper, m'a fauché la jambe gauche me brisant ainsi la cheville. Coût : trois semaines d'inaction. Tout autre que moi aurait attaqué Suter en justice, mais ayant estimé que l'accident était involontaire, je me suis tu et j'ai pris tous les frais médicaux à ma charge, sans plus penser aux cinq contrats perdus.

3 A Carcassonne, l'an dernier, où l'entraîneur suisse Schumacher, s'étant écarté de la corde à la sortie du virage au moment où je l'attaquais, m'a accroché, provoquant ainsi notre chute. Par malchance, Schumacher est tombé sur la tête et est décédé peu après. Quant à moi, c'est la seule chute enregistrée en vingt ans. A entendre mes adversaires, je suis la cause de nombre d'accidents. J'ai tenu à préciser que je n'en avais eu que trois, dont un seul pour une faute légère. Que Guérin et Raynal me prouvent le contraire ?

Je sais fort bien que les raisons de ma mise en « quarantaine » ne sont pas basées réellement sur le danger que soi-disant je représente.

Les véritables, les voici :

1 La mafia des pacemakers qui n'est pas composée uniquement de tous les caids entraîneurs — Arthur Pasquier, Lavalade, Deliege ne me sont pas hostiles — mais aussi de seconds plans envieux, avides de prendre ma place, n'a pas encore digéré qu'à Zurich, avec Frosio, je leur ai soufflé le maillot arc-en-ciel grâce à ma course tactique.

2 D'autre part, je suis totalement réfractaire aux classements établis avant la course. Je suis sport avant tout ; pour moi, le plus fort, le meilleur, doit gagner. Ainsi, en province, j'ai eu bien des altercations parce que je ne voulais pas admettre de tels procédés !

Je souhaite, maintenant, que la L. V. Belge, par une énergique intervention auprès de la F. F. C., me redonne très bientôt la possibilité de continuer à tirer mon espoir Georges Sérès et à former mes deux néo-stayers, Bruneau et Lohmüller.

(Recueilli par René MELLIX.)

LES DEUX SONS DE CLOCHE EN RUGBY ET LES DROITS DE LA CRITIQUE

par Gaston BÉNAC

Ils sont charmants ces dirigeants de la F. F. R., ces amis auxquels on peut rappeler qu'on a œuvré côte à côte, à une époque pas si lointaine que cela, lorsque t'ut au moins on se prend à bavarder des crises du rugby orthodoxe ou de théâtre ou de cinéma. Mais lorsqu'on aborde la question des XIII, le décor et le ton de la conversation changent brusquement. Certains semblent voir rouge, d'autres, plus diplomates, se hâtent de parler d'autre chose.

Car, pour certains le rugby de la Ligue devrait être pour nous un terrain prohibé, comme si nous n'avions pas le droit de parler du rugby XIII, comme nous traitons de la boxe, du cyclisme ou du basket. Vous sentez alors dans le regard de votre interlocuteur, dans les paroles, plus qu'un doute sur votre impartialité, plus qu'une critique, presque une accusation.

— Vous aussi ?

Evidemment, on ne va pas plus loin...

— On ! bien sûr, les XIII ne sont pas des petits saints, leur organisation est loin d'être parfaite, et ils ont pas mal de crises à se reprocher. Mais, en principe, on peut leur dire ce que l'on pense d'eux.

Par contre, dans la maison d'en face — cette maison dont quelques anciens ont, on l'oublie trop, apporté par leur publicité, par leur enthousiasme les premières briques — on barricade les portes et on se garde bien d'ouvrir toutes grandes les fenêtres sur la rue. On vit trop en vase clos, et l'on semble par instant, sans penser peut-être à ses conséquences, à dresser une barrière entre ces collaborateurs que sont les journalistes, trop considérés comme des gènes, par certains tout au moins, et la haute direction fédérale.

— Ces messieurs ne sont pas avec nous ! avon-nous entendu prononcer lors de certain débarquement à Folkestone.

Un malentendu existe, malentendu aggravé par le conflit des deux rugbys. Il peut, il doit disparaître.

Les critiques fédérales

Tout le monde, cité d'Antin, ne semble pas, par exemple, avoir très bien compris que si But et

Club a publié la liste des joueurs des XV ayant pratiqué à XIII, il ne le faisait pas dans un but partisan, mais bien dans un désir de clarté et cela de façon très objective. Cette liste les Britanniques la possèdent depuis longtemps et ils ne semblent pas, d'ailleurs, y attacher une grande importance, se souciant bien davantage de savoir si les grandes vedettes du rugby orthodoxe sont liées par contrat avec leur club ou non.

Mais cette liste nous a attiré la protestation de notre ami Edmond Laurent, secrétaire général de la F. F. R. qui nous a demandé pourquoi nous ne publions pas aussi la liste des joueurs des XIII formés dans les clubs à XV, en ajoutant très sagement d'ailleurs :

— Je ne vous demande pas d'aligner les 2.500 noms des joueurs que nous avons formés, car cela remplirait deux pages entières de votre journal et ce serait un peu fastidieux, je dois en convenir.

Je reconnais bien volontiers, car je tiens à rester complètement impartial dans ce débat, que les neuf dixièmes des joueurs à XIII ont été formés dans les clubs de la Fédération. A cela la Ligue, qui ne peut le contester répond en faisant remarquer que son jeu fut interdit par le gouvernement de Vichy et cela pendant quatre ans :

« Il fallait bien, riposte-t-elle, remonter nos équipes, mais depuis nos équipes de juniors constituent des réservoirs abondants. »

M. Laurent nous fait remarquer aussi que les XIII ont été formés par les mécontents de la Fédération et que, tout compte fait, cet exutoire lui a rendu service.

Certes, on eût préféré voir la Ligue donner la priorité aux joueurs formés chez elle au lieu de puiser copieusement

dans les rangs du rugby à XV. « Cela viendra », me dit-on. Mais, en attendant, il faut reconnaître que les critiques de M. Laurent semblent justifiées.

Sur l'incident Bergougnan

Des incidents comme celui qui a éliminé Bergougnan de l'équipe de France, maladroitement provoqué, non moins maladroitement officialisé, n'ont jamais dû se produire. Et, à ce sujet, le secrétaire général de la F. F. R. tient à préciser :

« Un quart d'heure avant ce fameux match Toulouse-Olympique et Lézignan, qui devait, quatre ans après, avoir un tel rebondissement, les deux clubs ne savaient pas s'ils allaient jouer à XV ou XIII. C'est en entrant sur le terrain qu'on décida d'éliminer deux joueurs de chaque côté. »

Il n'y avait donc pas à fouetter un chat, pas même flageller ce junior toulousain.

La morale de tout ceci, c'est qu'il serait souhaitable que chacun s'occupât uniquement des siens, et ne s'intéressât pas aux affaires du voisin. Si chacun a le droit de vivre, il n'a pas le droit de divulguer ce qu'il sait de son voisin, et ce dernier ne doit pas intriguer contre lui.

La cause sportive

Messieurs, restez chez vous, mais songez que les journalistes ne cherchent qu'à vous aider, tout en conservant le droit de vous critiquer lorsqu'ils estiment que cela peut servir la cause sportive.

Mais, que des deux côtés de la barricade — puisque barricade il y a — on ne fasse rien pour nuire au déroulement des matches franco-britanniques. Car, sans contact nécessaire indispensable avec les équipes de l'autre côté de la Manche ou des Dominions, le rugby français ne peut que s'étioler comme une fleur privée de lumière.

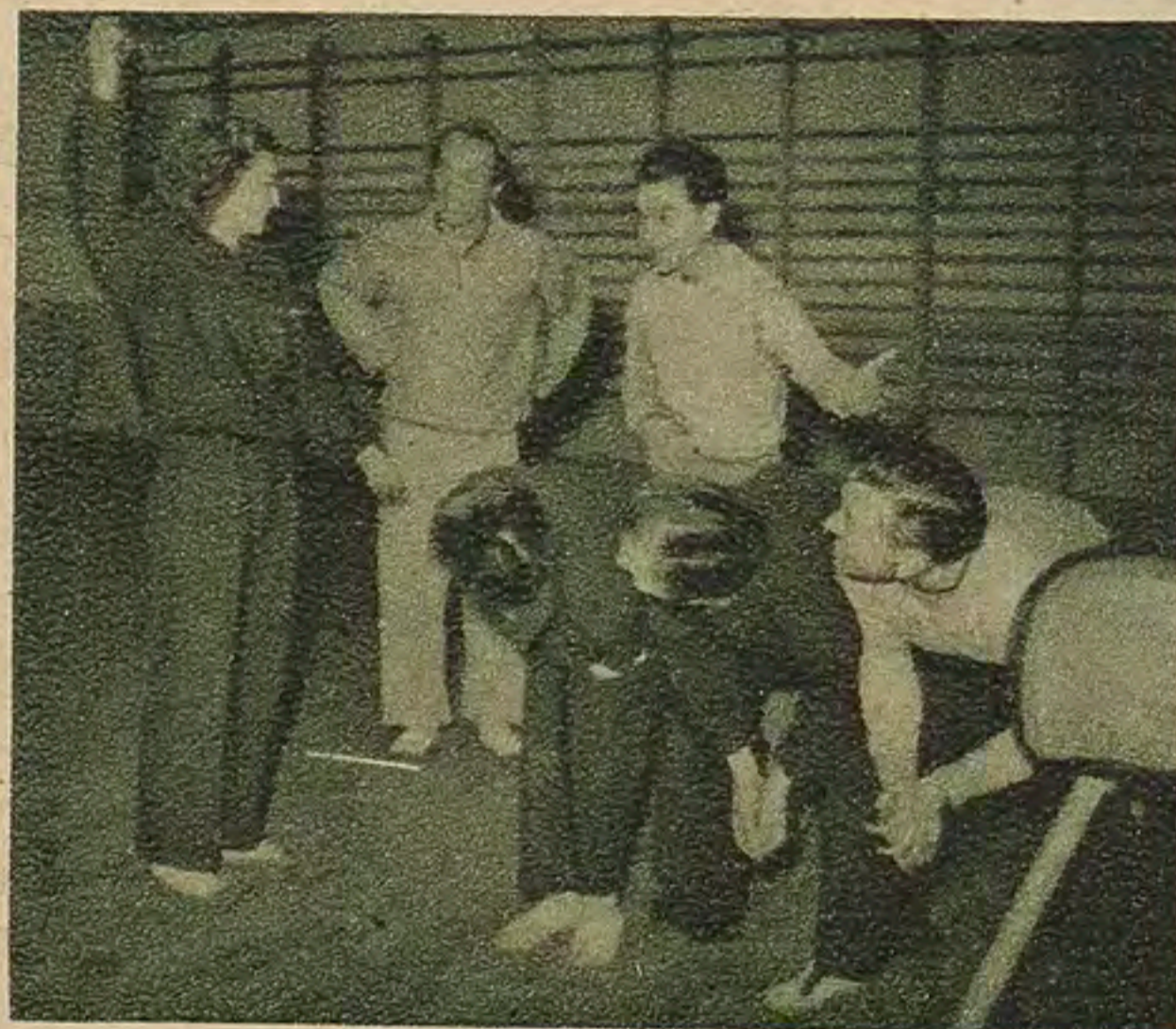
LES PLONGEURS SONGENT DÉJÀ AUX JEUX...

Les plongeurs français qui sont les meilleurs d'Europe (trois titres de champion d'Europe à Monaco en témoignent) font actuellement un grand effort de préparation afin d'affronter avec honneur les grands américains aux Jeux Olympiques.

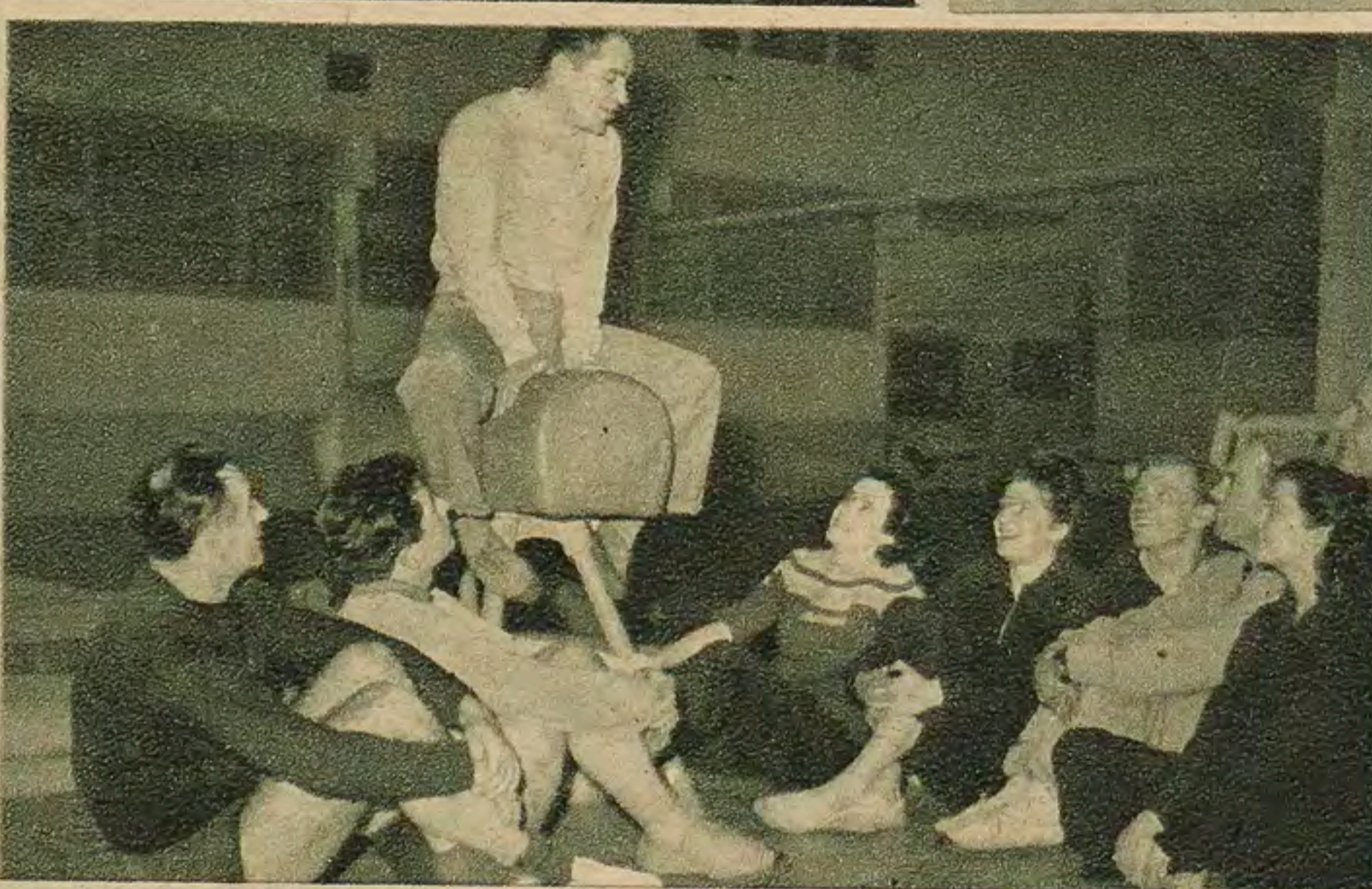
Après plusieurs mois d'entraînement par petites équipes, tous les sélectionnés ont été réunis pendant huit jours à Paris pour un stage de contrôle sous la direction de l'entraîneur national Emile Poussard. Culture physique, footing au grand air, séances d'acrobaties, concours de plongeurs se sont succédé toute cette semaine à la Croix-Catelan, au gymnase du Racing, à la piscine de Pantin et à celle de la Jonquière.

Et déjà on a pu constater que nos Mady Moreau, Jeannette Aubert, Roger Heinkelé et Raymond Mulinghausen étaient dans une forme qui leur permet les plus belles espérances aux Jeux de Londres dont six mois nous séparent encore — six mois qui seront faits d'un acharné travail quotidien.

CAZA.



Le saut au cheval d'arçon fut à la base des séances d'acrobaties effectuées rue Eblé. Mais, en dépit des invitations de son coach Caza et de l'entraîneur national, Mady Moreau se déclare incapable de bondir par-dessus G. Ray, Mulinghausen et Heinkelé ajoutés au cheval.



A l'heure de la théorie, l'entraîneur national E. Poussard a enlourché son « dada » favori : la préparation psychique du plongeur olympique. De gauche à droite, Bardugoni, Poussard, Lucette Desplat, Gisèle Ray, Raymond Mulinghausen, Caza, Mady Moreau, Roger Heinkelé.

L'AMÉRIQUE, PARADIS PERDU POUR LES SPORTIFS

Faute de dollars, les « écureuils » français risquent de revenir à la nage des U. S. A...

L'EX-CHAMPION d'Amérique de vitesse, Willy Moneman, dans une lettre adressée à son ami Vincent Denarié, donne quelques détails sur la situation actuelle des « écureuils » français présentement aux U. S. A.

Et Willy Moneman cite des chiffres :

— Les Six Jours de Chicago, disputés en octobre, ont été déficitaires de 7.000 dollars, ceux de Cleveland, remportés par Francis Grauss-Debaeco, ont causé aux organisateurs un déficit de 14.000 dollars, et les coureurs, cette fois, n'ont touché qu'une moitié de leur contrat !

Non, l'Amérique dont Marcel Cerdan vient d'être victime, n'est plus le paradis des sportifs où tant d'Européens firent fortune avant guerre ; d'ailleurs Willy Moneman qui, dernièrement, recevait d'Allemagne une lettre des Six daymen Killian et Vopel, a conseillé à ces derniers de demeurer deux années encore dans leur pays...

Allons-nous voir Ignat, Guilmbrière, Surbatis et Grauss revenir des U. S. A., rapatriés par le consulat de France en Amérique ? Ce n'est pas impossible.

R. FL.



Le nouveau champion d'Europe, l'Américain Button, possède une belle détente ainsi qu'en témoigne ce document.



*So the readers of "But et Club"
I am so looking forward to
returning to Paris again and
skating for you.*

*Barbara Ann Scott
Canada*

Prague Jan 16/48.

Barbara Ann Scott a dédié pour nos lecteurs cette photo :
« Aux lecteurs de « But et Club » que je suis si anxieuse de revoir
en attendant ma prochaine venue à Paris, où je patinerai pour eux. »



La seconde des championnats d'Europe de patinage artistique, la Tchécoslovaque Neko-
lova, est, à seize ans seulement, la véritable révélation des compétitions de Prague.

LE MONUMENT GÉO ANDRÉ S'ÉLÈVE DANS LE CIEL D'ALGER

De notre corresp. part. E. CAMBRON



1930, Géo André a
quarante et un
ans ; il mesure à la
toise son fils Jac-
ques (11 ans 1/2).

Alger. — Le 4 mai 1943, par un matin brumeux, un homme tombait devant Maître, en Tunisie, alors qu'à la tête de son corps franc, il « chassait du boche » dans le Djebel. Cet homme avait été le plus merveilleux athlète que la France ait jamais connu. Il s'appelait Géo André.

La France, et plus particulièrement l'Afrique du Nord qui l'avait accueilli au lendemain de la défaite de 1940, se devaient de rendre un suprême hommage à ce grand sportif doublé d'un grand Français qui, après avoir fait triompher nos couleurs sur tous les stades du monde, tombait au champ d'honneur.

Dimanche, sur le stade municipal d'Alger, et en dépit d'un temps maussade, une foule immense est venue assister à l'inauguration du monument édifié sous l'impulsion du comité Géo André, et effectuée par M. Jacques Augarde, sous-secrétaire d'Etat aux Affaires musulmanes, qu'assistaient MM. Cazagne, maire d'Alger, et Messerschmitt, président du comité Géo André.

Et aujourd'hui, sous le soleil africain, s'élève la noble figure de ce sportif qui réalisa l'incroyable exploit de représenter la France à quatre Olympiades successives, et de porter le maillot frappé du coq pendant seize ans dans les rencontres internationales d'athlétisme et de rugby.

Le champion, l'éducateur, le héros ne sont plus, mais désormais, au pied d'Alger la blanche, demeure toujours vivant le souvenir de ce moderne, dieu du stade.



Les Hongrois Andréa Kekessy et Ede Kiraly ont triomphé en l'absence des tenants : les Belges Baugniet-Lannoy.

BARBARA ANN SCOTT ET DICK BUTTON des patineurs pas comme les autres...

Prague. — Champions d'Europe, la jeune Canadienne Barbara Ann Scott et le non moins jeune Américain Richard « Dick » Button ne sont pas des patineurs comme les autres... Dans leur spécialité, tout comme Alex Jany en natation, ils sont deux phénomènes, deux prodiges qui n'ont pas fini d'étonner notre monde sportif.

En compétition, leur autorité est plus grande encore. Le visage éclairé d'un perpétuel sourire, ils ne cessent de fixer leurs regards sur les juges comme s'ils désiraient les prendre à témoin de leur invraisemblable facilité.

Pour le spectateur, c'est une curieuse impression que laissent les présentations de Barbara et de Dick, c'est un peu comme s'ils aisaient à une leçon donnée par des professeurs à des élèves des classes supérieures.

Saint-Moritz... puis Davos

Ce ne sont certes pas les patineuses européennes qui inquiéteront Barbara Ann Scott, tant aux Jeux Olympiques qu'aux championnats du monde.

Il ne semble pas que cette prestigieuse patineuse, qui a beaucoup progressé depuis l'an dernier, puisse être battue. Ses adversaires directs sont toutes deux américaines, ce sont Gretchen Zandt Merrill et Eileen Seligh.

Pour Dick Button, la tâche sera moins aisée. Il retrouvera un adversaire sérieux dans la personne du Suisse

De notre envoyé spécial
Jean LAPEYRE

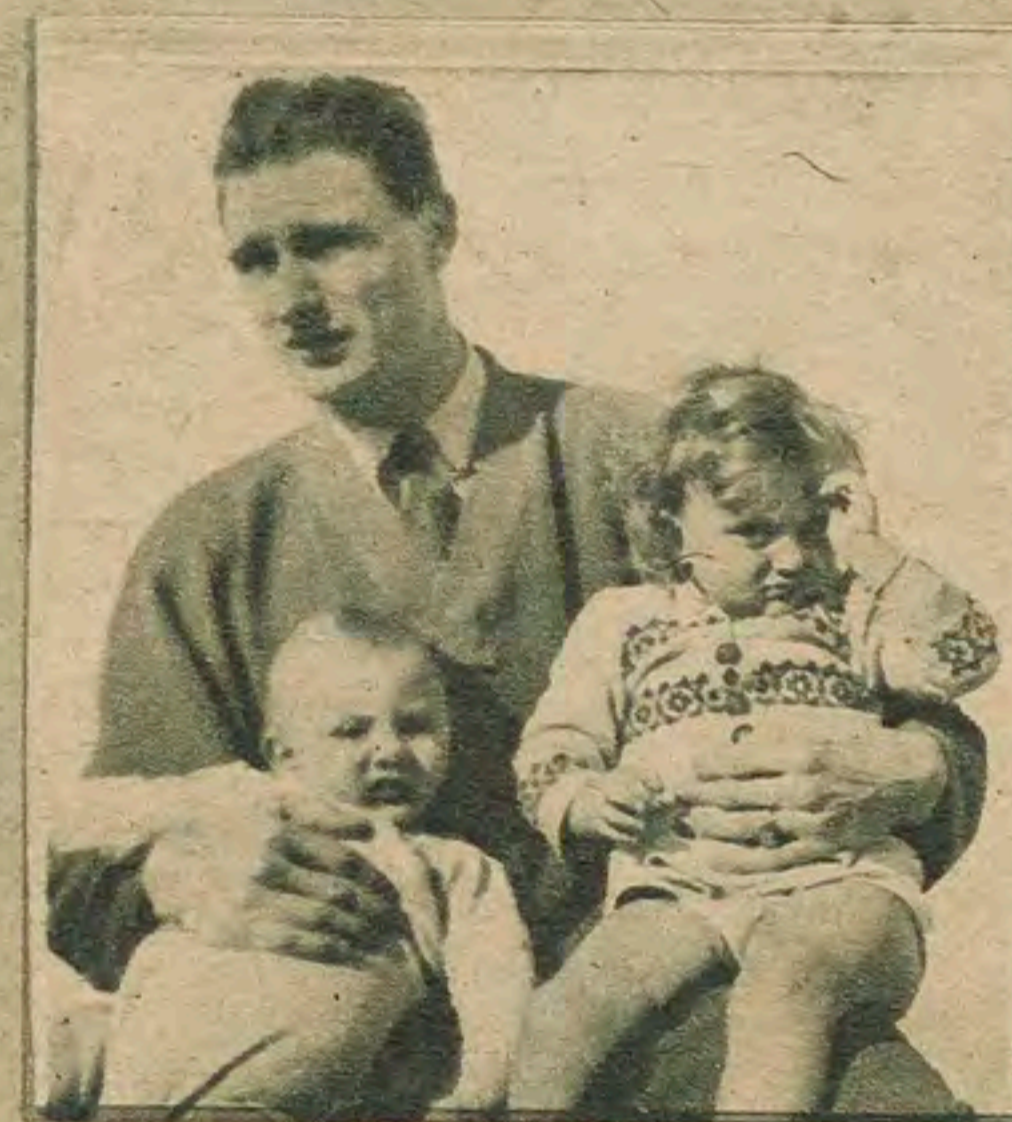
Hans Gertschweiler, l'actuel tenant du titre mondial. Mais Dick a, lui aussi, énormément progressé et si sa facilité extrême lui fait parfois considérer la compétition en dilettante, il n'en reste pas moins qu'il est imbattable sur sa vraie valeur.

Derrière ces deux hommes, la lutte ne pourra avoir pour enjeu que les places d'honneur.

On a regretté les Belges...

Absents à Prague, les champions du monde par couples, les Belges Baugniet-Lannoy, sont nettement supérieurs aux Hongrois Kiraly-Kekessy, dont la valeur est cependant certaine. La aussi, les couples américains seront les principaux adversaires des champions d'outre-Québec.

Ainsi, à la veille des Jeux Olympiques d'hiver, il apparaît bien que le vieux continent aura bien du mal à se défendre contre les « envahisseurs » du Nouveau Monde, sur la glace comme cet été sur la cendrée.



Jacques André, hurdler de classe et héros de la guerre avec ses deux enfants : la tradition continue...



JANY A MIS SES "CONTACT" POUR DEVENIR RECORDMAN D'ECOSSE

On sait que Jany n'a pas une vue parfaite et que, récemment, il avait été gêné en course au moment de prendre ses virages pour cette raison. Désormais, Alex verra le bord de la piscine. Il a en effet adopté des verres spéciaux applicables directement sur l'œil, ces verres qu'il vient d'étrapper brillamment en Ecosse.

